L'Initiation Traditionnelle

Numéro 1 de 2016

Revue éditée par le GERME (Groupe d'Études et de Réflexion sur les Mysticismes Européens) et fidèle à l'esprit de la revue L'Initiation fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par Philippe Encausse

Philosophie • Théosophie • Histoire
Spiritualité • Franc-maçonnerie • Martinisme



Œdipe et le Sphinx

par Gustave Moreau (1826–1898)

En référence à l'article de Pierre Neuville
« Quand la science classique explique les sciences dites occultes »



Revue en ligne L'Initiation Traditionnelle n° 1 de 2016
Janvier, février & mars 2016

L'Initiation Traditionnelle

7/2 résidence Marceau-Normandie
43, avenue Marceau
92400 Courbevoie

Téléphone (entre 9h et 18h) :
01 47 81 84 79

Courriel :
yvesfred.boisset@papus.info

Sites Web :
www.initiation.fr (site officiel)
www.papus.info (site des amis de la Revue L'Initiation Traditionnelle)

ISSN : 2267-4136



Sommaire du numéro 1 de 2016

Les liens du sommaire ci-dessous sont cliquables

Editorial, par Yves-Fred Boisset 1

De l'Entropie à l'Anthropie,
par Mickael Courtay 3

Lanza del Vasto et les temps d'apocalypse,
par Serge Le Guyader 9

Quand la science classique explique les sciences dites « occultes »,
par Pierre Neuville 15

Les fidèles d'amour,
par Gravitas 32

Quelques commentaires sur les « Clefs de l'Orient » de Saint-Yves d'Alveydre,
par Yves-Fred Boisset 49

Quelques anecdotes autour de Monsieur Philippe,
par Gérard Demon 66

Notre-Dame des exilés, poème de circonstance,
par Yves-Fred Boisset 74

Les livres et les revues 76
. Christine Tournier a lu pour vous… 76
. Yves-Fred Boisset a lu pour vous… 82

Éditorial

La haine

Rien n'est plus détestable que la haine. C'est un venin qui dessèche les cœurs et détruit notre esprit critique, notre liberté de pensée, notre désir d'amour du prochain.

Si j'y consacre aujourd'hui mon éditorial, c'est parce que la haine, après s'être assoupie quelque temps, s'est réveillée plus vive que jamais. Elle contamine aussi bien les couches sociales favorisées que les plus miséreuses, aussi bien les milieux intellectuels que les masses populaires, aussi bien les citoyens qui ont accès à la culture que ceux qui en sont exclus.

Pourquoi la haine s'est-elle réveillée si brutalement et si bruyamment ? Les raisons sont multiples et se conjuguent. Elles sont religieuses, chacun défendant âprement la croyance qui lui a été assignée à sa naissance et à laquelle il n'a généralement compris que peu de choses, exception faite des dogmes d'un autre âge. Ce fut la Saint-Barthélemy, ce fut et c'est encore un antisémitisme qui trouva son apogée dans la Shoah. C'est à présent une islamophobie entretenue par la peur d'un terrorisme qui s'est développé à partir de la déstabilisation programmée du fragile Moyen-Orient. Il n'y a pas lieu ici de dénoncer les coupables ni les manœuvres géopolitiques qu'ils ont ourdies à des fins peu avouables. Mais, le fait est là et, si nous devons condamner les attentats, nous ne saurions tomber dans le piège de la peur et de la haine.

Et puis, il y a l'affaire des migrants. Privés des sentiments de compassion qu'ils devraient inspirer aux peuples occidentaux civilisés et nourris de philosophie hellénique et de judéo-christianisme, les migrants qui ont réussi à échapper à des régimes totalitaires, à la grande misère, à la faim, à la soif, à la torture, à la barbarie, rescapés de naufrages presque inéluctables, sont baladés d'un pays à l'autre en quête d'un accueil qui leur est refusé quand ils ne sont pas accusés d'être les chevaux de Troie du terrorisme. N'oublions jamais que la haine est fille de la peur et de… l'ignorance.

L'étranger, bien entendu. Mais ne sommes-nous pas tous des étrangers même si nous détenons une pièce d'identité avec mention de notre

nationalité et même de notre religion dans certains pays. Le mot « étranger » devrait être banni des langues modernes car il ne signifie plus rien à l'heure où l'on nous parle de *mondialisation*, à moins que celle-ci ne concerne que les milieux financiers et économiques dont le seul but est d'asservir les peuples en leur volant leurs langues, leurs cultures et leurs patrimoines.

Vous l'aurez compris : je hais la haine à tous les niveaux et ne supporte pas de voir s'ériger des murs entre les nations alors que l'on devrait jeter des ponts entre elles, comme l'a proclamé récemment le pape François en quittant le Mexique, pays du Tiers Monde qui, ironie de la géographie, est frontalier du pays le plus riche de la planète.

Yves-Fred Boisset,
rédacteur en chef.

De L'Entropie à l'Anthropie

par Mickael Courtay

Préface

Cet article ne cherche pas à surprendre ni à impressionner par l'étendue falsifiée de ses références et de ses connaissances qui, tout autant que nos brèves réminiscences, ne sont qu'illusions fugaces.
Il cherche au contraire à extirper, par-delà les circonvolutions d'une pensée, l'essence d'une quête et les racines d'une espérance.
Car il est toujours plus simple de noyer dans l'esthétisme et dans un flot de connaissances mal connues, voire inconnues, une âme vide et infertile. Car il est toujours plus aisé d'éblouir que de convaincre et plus glorifiant de savoir que de tenter de voir.
Ce texte n'expose donc pas ce qu'un auteur croit savoir, donc ce dont il se souvient, mais il s'entretient avec vous selon le fil d'une pensée, comme s'il était né lors d'une soirée amicale, sans préparation ni objectif autre que celui de la sincérité. Il ne définit pas l'évidence, celle que vous saurez trouver par vous-même. Il œuvre à ouvrir votre cœur à l'exploration et à la découverte.

Entropie

Tout porte aujourd'hui à croire que l'entropie régit le monde. Pourtant, je prétends qu'il n'en est rien.
Il est en effet bien plus simple de justifier son manque d'égard envers autrui comme étant l'opposé nécessaire à sa propre construction. Nous acceptons stupidement ainsi de saccager une part du monde, la transformant en la carrière de nos temples et de nos sociétés.
Cette vision permet d'accepter l'injustifiable et de rendre binaires et linéaires nos raisonnements.
Mais cette vision est fausse, car nous mettons l'équilibre sur un seul plan, croyant que tout possède son contraire, que l'ordre crée le désordre et que la matière s'oppose à l' « antimatière » et même à l'esprit. Nous oublions que notre action peut réordonnancer et réenchanter le monde tout en élargissant son horizon à l'universalisme.
Créer et instaurer une utopie ne signifie pas détruire en contrepartie. Celle-ci peut aussi permettre de régénérer les sources de notre réalité.
En d'autres termes, l'expansion d'un monde, d'une vision ou d'une idée, ne dépend que de notre point de vue. Sortons de nos palimpsestes idéologiques et comprenons que tout ce qui justifie nos croyances est

intrinsèquement faux, car cela permet la perpétuation, à nos dépends et par notre véhicule, de réalités anciennes, voire antédiluviennes, sans que nous ne cherchions à les regarder en face, à les comprendre et à les réinterpréter en toute conscience de notre temporalité.
Pour le dire autrement, car il est compliqué de faire simple : la croyance est opportuniste, la vérité est la réalité de ceux qui œuvrent pour elle et l'équilibre n'est pas dans la confrontation des contraires mais dans l'intégration du tout dans l'un.
Cela étant dit, me direz-vous, les horizons peuvent sembler bien flous à chacun d'entre nous. Comment pourrions-nous remettre en question tout ce qui a fait la construction de notre monde spirituel ? Comment envisager, ne serait-ce qu'un instant, de remettre en cause nos sagesses passées ?
Je vous propose une voie : celle de l'anthropie.

Anthropie

Nous avons dans nos mains quelques fruits d'un arbre ancien, issu lui aussi d'un fruit plus ancien encore. Nous consommons ce fruit car il éveille notre appétence. Nous en laissons pourtant d'autres tomber au sol. Mais ce fruit que nous mangeons n'a pas l'assurance de créer à son tour un autre arbre. Si nous le désirons, nous devrons le conserver, l'observer sans le manger, puis en prendre soin, et enfin attendre patiemment. A défaut, tous ces fruits, qui ne nous semblaient pas intéressants, perpétueront, eux, la vie, à nos dépends.
Nous devons donc être les jardiniers du futur de nos enfants tout en demeurant conscients à la fois de ce que nous soustrayons au réel et de ce que le réel soustrait à notre perception. Soyons les jardiniers d'un Éden et les philosophes d'une pensée à venir.
Quels pourraient être concrètement les fondements d'une quête anthropique ?
Ce serait par exemple d'identifier les vrais ressorts qui régissent l'homme et le monde et de circonscrire les mystifications afin de les réduire à ce qu'elles sont, puis, ce serait de construire une psyché capable d'inclure toutes les pensées passées dans celles à venir.
La construction d'une telle pensée, transhumaniste, serait primordiale à toute autre considération car étant notre propre sujet ; l'erreur est systémique dans notre compréhension des quêtes et des errances de l'homme. Par contre, la confiance et l'espérance désintéressées peuvent offrir la distance nécessaire à la transcendance.
Là encore, pour simplifier, la quête anthropique pourrait s'effectuer selon deux axes : une analyse centrifuge et rétrograde, support de la stabilité et

de l'identité, et une construction centripète, et prograde (ou antérograde), support de la transcendance et de l'épanouissement.

L'Homme

L'individu éprouve le besoin d'être intégré dans des cercles d'appartenance gigognes et concentriques : le couple, la famille, le clan, la nation, le pays, la civilisation, etc.
Dans chaque cas, il aspire à être au centre de ces cercles identitaires. Plus sa confiance en lui et son épanouissement sont grands, plus il aspire à intégrer et à gouverner un nombre important et large d'identités. Au contraire, le manque de repères et de confiance favorisent la réduction des cercles et l'acceptation de gouvernances tout autant autoritaires que rassurantes. Ce besoin d'existence sociale cristallise la notion d'identité sur le concept d'appartenance : c'est l'effet de meute. Les errances qui y sont associées sont le racisme, le nationalisme, le régionalisme... : tout ce qui porte à la création d'une échelle de valeurs partant de soi.
L'individu est aussi construit par la perception de sa finitude matérielle et par la décrépitude qui y est associée. L'existence d'un être humain est profondément liée, voire inféodée, à sa temporalité et à son essence sociologique. Certains l'acceptent et tentent de s'épanouir au travers de cette réalité, d'autres cherchent à la nier. Cela se traduit soit par la volonté de donner un sens à son existence, de chercher une signification à ses actes, comme pour accéder à une forme d'immortalité par ses actions, soit par la religiosité et le mysticisme privilégiant le fantasme mais aussi la réalité spirituelle plutôt que la perception d'une action matérielle, avec l'espoir d'accéder à une autre forme d'immortalité, cette fois ci innée et acquise.
Dans les deux cas, l'individu entre en confrontation avec sa réalité matérielle par le refoulement de sa propre finitude alors que celle-ci est une évidence quelles que soient ses croyances.
Ce trauma primordial mène aux outrances les plus grandes de notre humanité : pour certains, leur désir effréné de pouvoir temporel, pour d'autres le pouvoir spirituel détourné de sa fonction.

Pouvoir et appartenance

Vouloir exercer un pouvoir, c'est se vouloir supérieur à autrui et ainsi donner sens à son désir, entretenu par l'enfance, d'être au centre du monde. C'est se persuader de sa supériorité sous la justification du devoir. C'est aussi combler le trauma de la finitude par le biais du sentiment social d'appartenance en devenant le chef, le guide, le prophète.

L'exercice du pouvoir hiérarchique peut avoir un rôle structurant dès lors qu'il est assujetti au respect d'un code moral accepté, mais peut rapidement devenir totalitaire et donc à l'opposé de la quête recherchée, dès lors qu'il s'impose, sans justification, sans raison, sans rôle et sans l'assentiment du groupe.
Je ne reviendrai pas sur les comportements liés au mimétisme et plus particulièrement au désir mimétique, mais ils sont l'une des expressions pathologiques de l'association des notions de pouvoir et d'appartenance : ce qui justifie l'obligation de reproduction répétitive pour assurer la stabilité sociale.

Transhumanisme

Cette individualité est essentielle à notre équilibre car elle nous aide, en tout premier lieu, à prendre de la distance avec nous-mêmes et donc avec notre réalité. Elle nous permet de cultiver notre liberté et de transcender l'inacceptable ou l'inatteignable. Cependant, elle est profondément incomplète car elle oublie la seconde quête de ce que j'appelle la quête anthropique qu'est le transhumanisme : celle qui nous permettra, j'en suis convaincu, d'aller plus loin que la simple compréhension en cherchant à créer au-delà de nous et par nous, un monde et une humanité meilleurs.
Le véritable transhumanisme, c'est donc penser et agir, sans autre intérêt que le désintérêt et l'acceptation d'une réalité, afin que chacun de nos comportements puisse être au service d'Autrui et du lendemain.
Einstein, dans les dernières années de sa vie, avait entrepris de transposer ses théories sur le plan politique et sociologique. Il était persuadé que l'évolution de cette facette de l'humanité était désormais indispensable au contrôle et à la maîtrise des formidables découvertes scientifiques de son temps. Dans sa quête d'unification des champs et des forces transparaissait aussi son désir de découvrir un grand tout dans lequel l'humanité pourrait comprendre sa place.
Force est de constater que cette quête s'est dissipée avec lui et que les relents guerriers, arriérés, maccarthistes..., en somme totalitaires, ont recouvert notre monde par l'ignorance.
Aujourd'hui, comme au début du XXe siècle, à nouveau, la bêtise des certitudes frappe à notre porte.
L'œuvre humaine doit indiscutablement et urgemment être transposée sur le plan anthropologique, considérant que l'Homme, dorénavant, doit être le sujet principal de nos découvertes et donc de notre invention scientifique.

L'Homme est aujourd'hui tel un scarabée aveugle, cheminant sur une branche, croyant que le monde est réduit à un parcours linéaire. Nous savons, parce que nous ne sommes pas lui, que sa branche n'est qu'une infime partie d'un monde, qu'elle est courbe, finie et qu'elle est incluse dans une réalité plus large et plus complexe.
Nos sociétés sont à l'image de ce scarabée. Elles sont aveugles parce qu'elles sont pétries de certitudes. Elles sont aveugles parce qu'elles refusent de voir les signes d'autres réalités et d'autres vérités possibles. Elles sont aveugles car elles ne se donnent pas les moyens de créer des êtres ou des associations d'êtres qui lui sont supérieurs.
Nous devons cesser de faire confiance à nos instincts animaux car ils glorifient la loi du plus fort, du chef et des dieux. Dès lors que nous aurons construit tous ensemble un véritable supra humain, fait du plus grand nombre des meilleurs de chacun, son intelligence sera si fulgurante quelle en deviendra l'évidence.
J'aspire ainsi à l'horizontalité de l'intelligence, celle qui accepte les faiblesses, les remises en question et donc l'évolution, telle qu'est la vie.
J'aspire à ce que l'homme d'aujourd'hui soit le terreau de l'homme de demain. Reste encore à inventer ou à redécouvrir les théories « politiques » qui permettront la paix et l'harmonie.
Je laisse donc maintenant à votre réflexion cette invention. Prenez aujourd'hui part à cette quête universelle qui doit débuter.

L'individu, le groupe et la gouvernance

Trois pistes d'études principales m'inspirent : l'individu, le groupe et la gouvernance.
Tout d'abord, l'individu se doit de créer sa propre identité par-delà les héritages. Il peut aussi construire son propre raisonnement par l'association des sens et des idées (mnémotechniques, combinaisons des codes et des couleurs...), la codification et le symbolisme.
Le principe étant de construire soi-même sa propre philosophie et d'oublier l'idée actuelle selon laquelle la transmission de la connaissance serait le seul média de l'apprentissage, lié aux mécanismes du mimétisme mortifère et donc inefficient. L'enseignement laisserait la place à une discipline de l'éveil et de la découverte de soi.
Ensuite, La création d'une nouvelle identité collective à l'échelle des enjeux du monde et la constitution d'une intelligence partagée, permettrait, au travers de la multitude, de faire émerger un être unique, dans lequel chacun apporterait sa part de génie.
Enfin, la création d'un nouveau système politique et la constitution d'un nouvel organisme de gouvernance sera la pierre angulaire de la

reconfiguration anthropique. Cette œuvre primordiale et colossale ne sera possible qu'après une révolution de l'individualité et du groupe. Œuvrons donc tous ensemble à l'amélioration mutuelle et concomitante de l'homme et de l'humanité.

Postface

Vous pourriez vous questionner sur mes intentions.
Vous pourriez remettre en question certaines idées.
Vous pourriez même trouver des arguments contraires.
En cela vous justifieriez la raison de ce texte : celle de vous faire entrevoir, au travers de la pensée d'un autre, et par le biais de votre regard critique, le chemin qui vous aidera à progresser sur la grand-route partant de l'entropie vers l'anthropie.

Entropie : du grec ancien « *entropè* » ἐντροπη : action de se transformer

Le principe d'entropie prétend que tout système tend vers une transformation irréversible et donc vers un état de « désordre » et d' « incertitude »

Anthropie : du grec « *anthrôpos* » ανθρωπος l'Homme

Indique littéralement l'Homme et son action sur lui-même

Lanza del Vasto et les temps d'apocalypse

Par Serge Le Guyader

En ces temps de Pâques où tout chrétien célèbre la résurrection de Jésus de Nazareth en Jésus-Christ, y-a-t-il meilleure occasion pour parler de l'un de ses lointains disciples que fût, en plein XXe siècle, **Lanza del Vasto** ? Figure ô combien exceptionnelle de l'Occident et de l'Orient à la fois, ce très dévoué serviteur des hommes et de Dieu, a souvent attiré notre attention sur la question de la fin des Temps, et donc de ce chapitre essentiel du Nouveau Testament que constitue l'Apocalypse.

Nul ne contestera qu'en ce début du XXIe siècle au-delà du second millénaire après la naissance de *IESHOUA*, notre civilisation soit à un tournant crucial de son histoire. Et bien qu'une guerre nucléaire entre les deux Grands du XXe siècle (USA et URSS) n'ait heureusement pas eu lieu, d'autres menaces tout aussi graves, pèsent, sur cette fragile humanité qui est la nôtre... dont les tourments, loin d'avoir pris fin dans un idyllique et **chimérique bonheur terrestre**, ne cessent de grandir, partout et tout le temps. Nous voyons depuis longtemps et particulièrement depuis la dernière décennie s'accumuler toutes sortes de scandales, d'horreurs, de crimes et de perturbations climatiques majeures. Notre civilisation est-elle donc parvenue en cette nouvelle "*fin des Temps*"[1] au bord de l'abîme, ou n'est-ce qu'une vision pessimiste et erronée de la réalité des choses qui changent sans cesse ? A cette question angoissante, parce qu'elle nous concerne tous, pas seulement dans notre chair, ni dans le risque de mort physique, mais aussi dans **notre esprit**, de nombreux prophètes ont tenté de répondre, et cela depuis bien longtemps, anticipant sur les événements proches ou lointains, et même sur l'histoire toute entière de notre humanité.

De l'Apocalypse (attribuée de Saint-Jean), le plus célèbre d'entre eux, aux prophéties modernes de Dozulé, en passant par Nostradamus et La Salette, la littérature religieuse et mystique regorge de textes prophétiques plus obscurs les uns que les autres, mais qui tiennent le peuple en haleine et l'empêchent peut-être de sombrer dans un sommeil quasi-mortel. Mortel pour l'âme en tout cas ! Pour nous autres Rosicruciens, Martinistes ou Francs-Maçons véritables, il est important de garder notre lucidité afin de ne pas sombrer dans une léthargie obscurcissante.

[1] La période 1939-45 pouvant être déjà considérée comme une "première" fin des Temps.

Peu nombreux sont ceux qui ont essayé d'apporter, non pas une interprétation événementielle et souvent oiseuse de ces textes prophétiques, mais plutôt une explication plus intime des choses, plus proche peut-être de la réalité ultime et du sens caché de la nature humaine, en recherchant les causes profondes sur lesquelles sont fondées nos angoisses métaphysiques, et partant, notre besoin prophétique. Parmi ces auteurs, ***Lanza del Vasto* (1901-1981), *Shantidas (serviteur de paix)*,** chrétien et disciple de *Gandhi*, constitue me semble-t-il, un exemple remarquable. Mon propos n'est pas ici de retracer la vie ou les idées de cet écrivain mystique et activiste de la Paix, que d'aucuns considèrent à juste titre comme un authentique philosophe des temps modernes, initié aux sources de *l'Evangile* et de la *Non-violence*. On parlait surtout de lui avant-guerre, puis dans les années 40 ; souvent dans les années 50 et 60, et depuis... on l'a quelque peu oublié. Il est vrai qu'en 1981, l'année même de sa mort, *l'homme aux pieds nus*, le jeûneur exemplaire, obtiendra gain de cause dans son combat (commencé au Larzac en 1972) pour **la non-violence, l'écologie et l'arrêt du nucléaire**. Mais au-delà de ces aspects quelques peu anecdotiques ou "folkloriques" du personnage (que je respecte dans son intégralité), on peut montrer à quel point sa vision du monde, **plus actuelle que jamais**, nous serait du plus grand secours aujourd'hui, si nous nous donnions la peine d'y réfléchir quelque peu. En effet, grand poète, mais aussi précurseur d'un Nouvel Age qui tarde à venir, il faut le reconnaître, le fondateur de la *Communauté de l'Arche*[2], bien injustement oublié de nos jours, et dont l'œuvre imposante et originale éclaire tout croyant ou tout esprit libre et ouvert, est l'auteur d'un ouvrage que je considère comme fondamental et qui pourtant reste étrangement méconnu. Je veux parler de son livre **"*Les Quatre Fléaux*"**, publié chez Denoël en 1959. Dans cet ouvrage de la fin des années 50, période de guerre froide, de reconstruction économique de l'Europe et de l'expansionnisme soviétique, période aussi où la **Science matérialiste triomphante**, se répand sur toute la planète, *Lanza del Vasto* se place à contre-courant des idées généralement admises à l'époque. Au lieu d'encenser et de vénérer cette nouvelle trilogie que constitue la "**Science-Technique-Industrie**", réputée libérer l'homme de l'ignorance et de l'esclavage, il s'emploie au contraire à la **dénoncer**. Ce faisant, le Maître s'attaque à tellement gros que personne ne s'en rend vraiment compte. Bien avant les révolutionnaires gauchistes et anarchistes de tous poils, il dénonce l'indénonçable et révèle d'une certaine manière l'un des

[2] Toute information peut être obtenue auprès de l'Association des Amis de Lanza del Vasto, Communauté de l'Arche, La Borie Noble, 34650 Roqueredonde.

secrets les plus profonds de l'Apocalypse en s'attaquant au fondement même de notre civilisation industrielle, dont le **complexe militaro-industriel** états-uniens et mondialiste est peut-être la manifestation la plus apparente du XXe siècle.

Misère, *Servitude*, G*uerre* et *Sédition*, rien n'a changé depuis 1945, sont encore aujourd'hui et plus que jamais, les quatre grands fléaux qui frappent l'humanité depuis le commencement des temps; cela, tout le monde le sait. On a oublié, ou l'on ne veut pas y croire, que l'origine de nos souffrances réside (très probablement) comme le rappelle *Lanza del Vasto*, dans le péché originel par lequel *Adam* et *Eve* voulurent **s'approprier la *Connaissance* pour la jouissance et le profit personnel.** C'est-à-dire la Connaissance du Bien et du Mal. Je voudrais m'attacher ici à ce que dit l'auteur des "*Principes et préceptes du retour à l'Evidence*" sur les **deux Bêtes de l'Apocalypse** de Jean. C'est au premier chapitre de son ouvrage "*Les Quatre Fléaux*", *Genèse des Fléaux et leur apocalypse*, que le mystique aborde cette question, si controversée depuis des siècles par les différents exégètes, sur l'interprétation et la signification de *La Bête qui monte de la Mer* et de *la Bête qui monte de la Terre*.

Souvenons-nous des paroles du texte évangélique :

<<*Puis je vis monter de la mer une Bête qui avait dix cornes et sept têtes et sur ces cornes dix couronnes et sur ces têtes des noms de blasphèmes. (...).*
Le Dragon lui donna sa puissance et son trône et une grande autorité. (...)
Il lui fut donné toute autorité sur les tribus, tous les peuples, toutes les langues et toutes les nations. (...)>>.

Que dit alors le mystique du XXe siècle ? Il écrit : <<*la Bête qui monte de la Mer, c'est la **Science de la Matière**, monstre brillant d'écailles et tentaculaire*>>. Ne voilà-t-il pas une remarque prophétique, une vision claire de ce que l'idéologie marxiste-léniniste n'a fait que confirmer pendant plus de cinquante ans sur le plan politique. L'homme sans Dieu, adore la Bête et s'autodétruit. Et pourtant, combien cette idée peut paraître choquante à bien des esprits. L'entrée de l'humanité au XXe siècle dans l'ère nucléaire, constitue une réalisation à la fois de cette Révélation (n'oublions pas le sens premier du mot Apocalypse) et des menaces sous-jacentes. Quand la Recherche ne procède pas du désir légitime de lutter contre l'ignorance, n'est-elle pas l'expression (inavouée) d'un immense orgueil humain ? Et tout particulièrement son aspect le plus fantastique, à savoir la physique nucléaire et tout ce qui concerne la structure de la matière ? Cette Bête, la Science avec un grand S est vorace, arrogante, et demande toujours plus ; elle se met au service des instincts et des appétits les plus bestiaux de l'homme. N'est-ce pas

en effet ce qu'on voit tous les jours ? C'est le Dragon (le Diable ?) qui lui donne sa puissance et non Dieu. Cette libération que promet la Science est une **fausse libération**. Certes, elle augmente le confort, mais elle ne donne pas la liberté vraie. <<*La vérité scientifique ne touche que la mesure et l'articulation des phénomènes [les apparences]. Indéfiniment extensible en surface, elle est à peu près nulle en profondeur. Elle ne pénètre rien, elle explique (déplier au dehors)...*>> écrit le prophète. C'est bien d'ailleurs ce que dénoncent depuis toujours les grands mystiques et grands sages de tous les temps et de toutes les religions.

La philosophie était autrefois la tête unique de la science. Elle avait figure humaine et était sensée éclairer les hommes. Elle portait le nom de Sagesse. Mais elle est bien oubliée aujourd'hui, car tous adorent la Bête en ce début de millénaire, enfin, presque tous. C'est ce que prédit l'Apôtre Jean quand il écrit : <<*Et tout le monde était dans l'admiration derrière la Bête.* >>

En effet, tous admirent les exploits de l'astronautique qui a permis à l'homme d'aller sur la lune, ou ceux de la médecine qui ont fait de nous de véritables sorciers ou magiciens, mais également responsable de cette terrible bombe démographique suspendue au-dessus de nos têtes. Tous aussi admirent les stupéfiants progrès de l'informatique capable bientôt d'asservir l'humanité entière si un sursaut salutaire ne vient pas nous réveiller à temps. Presque tous, adorons cette Science et son enfant, la **Technique-industrie**, engendrant la **consommation de masse**, tant décriée par Marcuse dans les années 60/70, qui nous enrichit matériellement et nous **appauvrit spirituellement !** Il suffit de regarder autour de soi. Le désarroi dans lequel se trouve l'homme de notre époque ne vient-il pas précisément de tout cela, et de notre incapacité grandissante à maîtriser notre "progrès" ? Alors on revient à l'adage antique bien connu : *science sans conscience, n'est que ruine de l'âme* ! Cette problématique comme on le voit est loin d'être nouvelle. Ce qui fait son importance aujourd'hui, c'est **son ampleur**. L'originalité de Lanza del Vasto, c'est d'en avoir donné une interprétation biblique, confirmant ainsi le sens historique des écrits chrétiens et la valeur eschatologique de l'Apocalypse et des Evangiles. C'est vrai, il faut le dire, nous sommes en pleine "Révélation", peut-être depuis le retour des "fils de Brutus" (apparition de la République en France). D'où l'importance mondiale de la révolution française basée sur le culte de la *Raison (i.e. triomphe du rationalisme et du matérialisme)* et le sens des attaques de la Science contre la foi et la pratique religieuse. Aux guerres modernes, aux famines, aux exclusions multiples, il faut opposer comme le fait notre mystique, non seulement l'ordre et la justice, mais surtout, **l'amour du prochain et**

la compassion envers les êtres vivants. Au sexe et à l'argent, moteurs du monde moderne, il faut opposer non pas le confort, mais la **libération intérieure**, d'où seule peut naître la liberté extérieure, et rechercher la solidarité entre les hommes.

Mais la Bête qui sort de la Mer n'est malheureusement pas la seule. L'Apôtre parle aussi d'une seconde **Bête qui monte de la Terre** :

<< Puis je vis monter de la terre une autre Bête qui avait deux cornes comme celles d'un agneau et qui parlait comme un dragon.
Elle exerçait toute l'autorité de la première Bête (...)
Elle opérait de grands prodiges jusqu'à faire descendre le feu du ciel à la vue des hommes. Et séduisait les habitants de la terre (...).
Le nom de la Bête est le nombre de son nom. (...)
Que celui-là qui a de l'intelligence calcule le nombre de la Bête car c'est un nombre d'homme et son nombre est 666. >>

Cette seconde Bête n'est autre pour *Lanza del* Vasto que la **Machine**, dans les griffes de laquelle nous nous débattons présentement.

Elle n'a qu'une tête et ses cornes d'agneau sont des leurres. Très beaux leurres, certes, mais gare aux lendemains qui déchantent pour ceux qui ont mis tous leurs espoirs dans ce faux agneau de Dieu. A ceux qui s'imaginaient dans les années 50 que la mécanisation et l'automatisation à outrance pouvait être porteur d'avenir, à ceux qui voyaient dans la nouvelle civilisation matérialiste que le communisme sans Dieu prétendait mettre en place, Lanza dit combien ils se trompent.

Tout nous montre aujourd'hui avec le recul comme il avait raison. La Machine, fille de la Science et la technique, témoin du "progrès" commence enfin à montrer depuis déjà longtemps, son vrai visage.

Mais en son nom, combien d'hommes ont été sacrifiés ? Combien de générations ont été anéanties et combien d'âmes ont été perdues. Il est vrai que *Ieshoua* parlant à ses disciples de la fin des temps qui doit venir et évoquant **l'Apostasie** (renoncement ou rejet de tout ce qui est lié au divin) qui la précéderait, affirmait que CELA devait se faire, en tout état de cause.

Est-ce pour nous sortir définitivement de l'esclavage de la Matière où nous sommes englués depuis la Chute ?

Cette immense **alchimie collective** aurait donc toute son utilité. Espérons-le ! Car si la Fin n'est toujours pas là, combien nous reste-t-il encore à souffrir et de quoi demain sera-t-il fait ?

Pour conclure, cette brève étude, notons qu'en 1992, les *Editions du Rocher* publiait un autre ouvrage du Maître en écho à celui que nous venons d'évoquer, intitulé "*Les Quatre Piliers de la Paix*".

Dans celui-ci *Lanza del Vasto* continue de nous éclairer sur le sens profond des choses, en particulier sur les menaces (*voir à ce sujet mon ouvrage « Le Grand Livre des Prophéties- Ed. Trajectoire- Paris 2005*) qui pèsent sur l'humanité avant le terme final et les moyens d'y parer.

Mais combien d'hommes sont-ils capables d'entendre et peut-être d'écouter ce qu'il dit ? A l'heure où le chômage sévit plus que jamais, où la famine ravage une partie du Tiers Monde, où l'Amérique et l'Asie, sans grands scrupules, cherchent à subjuguer le monde de leur supériorité matérielle, y-a-t-il encore quelque place pour l'Amour, la douceur, la simplicité, et la justice enfin ?

Quand la science classique explique les sciences dites « occultes »[1]

par Pierre Neuville

En y réfléchissant bien, je crains que le titre un peu prétentieux que j'ai donné à cet exposé ne dépasse singulièrement le but que je m'étais proposé. Je ne voudrais pas que vous attendiez de moi un travail scientifique ; je n'en ai ni la compétence, ni l'intention et mon propos est beaucoup plus modeste.

Pour ma part, je tiens qu'il n'y a pas de «s*cience réellement occulte*» ou, si l'on préfère, qu'une science ne demeure «*occulte*» que dans la mesure où l'on en ignore les lois. Et je trouve l'illustration de ce postulat dans les découvertes quotidiennes de la science classique qui, dans de multiples domaines, met en lumière des phénomènes hier encore mystérieux et considérés à juste titre comme «*occultes*» ; pour prendre un exemple précis : voyez l'atomistique. J'ai promis de ne pas vous faire un exposé scientifique, pourtant permettez-moi de vous remettre en mémoire très succinctement, l'étonnante découverte du «*mystère de l'atome*».

L'atome, vous le savez, est constitué de la façon suivante = autour d'un noyau positif formé de particules électriques positives appelées : *protons,* et neutres appelées : *neutrons*, gravitent un certain nombre de particules électriques satellites négatives : *les électrons*. De plus, toutes ces particules sont animées d'un mouvement de rotation sur elles-mêmes que l'on nomme *le spin*. C'est le nombre des protons et des neutrons du noyau, ainsi que la disposition en couches concentriques plus ou moins nombreuses des électrons satellites, qui différencient les types d'atomes les uns des autres, et qui caractérisent chaque corps simple.

Passons sur les différentes formes architecturales très complexes qui peuvent exister entre l'hydrogène, le corps le plus simple et le plus léger (un seul proton et un seul électron), et l'uranium 238, le plus complexe et le plus lourd (238 protons, 146 neutrons, autour desquels gravitent 92 électrons répartis sur sept orbites).

De cette première découverte, qui ne date guère que de 1932, Jean Thibaud, Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon et Directeur de

[1] Conférence donnée dans un groupe martiniste en 1962 et publiée dans la revue (n° 2 de 1962)

l'Institut de Physique Atomique, concluait que : « *la notion de la matière telle qu'elle se présentait dans l'ancienne conception, n'était qu'une illusion... et qu'il ne subsistait plus, en somme, que des actions à distance entre centres chargés* ».

Et l'on en arrive à cette surprenante constatation que, comme dans l'ensemble de l'Univers, il y a dans l'atome beaucoup plus de *vide* que de *plein* ; en représentant un atome par une sphère de dix mètres de rayon, l'électron serait une particule ayant un rayon de un dixième de millimètre. Or, le proton est considérablement plus petit, deux mille fois environ, que l'électron, c'est-à-dire qu'ils sont dans le rapport d'un grain de sable et d'un bille d'enfant ; le rayon de l'orbite de l'électron est de l'ordre d'un millionième de centimètre, alors que le rayon du noyau est cent mille fois plus petit, ce qui correspond, suivant l'image employée par Joliot-Curie, à un pépin d'orange au milieu de la Place de la Concorde...

Si l'on analyse de plus près les conséquences de cette notion du *vide* dont est remplie toute substance, on arrive à cette troublante constatation que si l'on pouvait rapprocher les noyaux des atomes de manière à supprimer les espaces – relativement immenses – qui les séparent, et à constituer une masse de même densité que les noyaux eux-mêmes, on arriverait à ce résultat étonnant, encore indiqué par Joliot-Curie, que l'on pourrait condenser toute la *matière constituant un homme de 60 kg, en une petite sphère d'un diamètre d'un micron*, c'est-à-dire d'un millième de millimètre !... Voilà n'est-il pas vrai, qui devrait faire réfléchir ceux dont le scepticisme s'exerce de façon permanente et systématique contre tout ce qui n'est pas immédiatement tangible, contre tout ce qu'ils considèrent comme *occulte*.

Vous excuserez l'aridité de cette partie de mon article, mais je voulais vous montrer que, dès l'instant qu'il est avéré que notre corps, que cette table, que cette pierre, que chaque portion de matière quelles que soient sa nature, sa forme ou ses dimensions, est un monde en perpétuelle vibration... des phénomènes aussi inexplicables que pouvaient l'être hier encore la télékinésie, l'ectoplasmie, le magnétisme, la prière curative, etc., deviennent sinon naturels et explicables, du moins compréhensibles ; et ils cessent d'appartenir aux sciences occultes. Si quelque chercheur, quelque savant initié avait décrit, il y a seulement cinquante ans, la constitution intime de l'atome telle que nous venons de l'examiner, il aurait été, ce n'est pas douteux, considéré comme un dangereux occultiste et, très probablement, comme un fou.

Les découvertes réalisées dans le domaine de la matière et de l'énergie, si elles n'expliquent pas tout, nous libèrent – comme le note André Damas dans son très beau livre *La Science de l'Âme* – des préjugés qui s'opposaient il y a un siècle et qui s'opposent encore aujourd'hui – mais seulement par ignorance ou non assimilation des conquêtes de la science moderne – à l'admission des phénomènes supranormaux d'ordre physique ; tout comme les progrès de la psycho physiologie nous libèrent des idées préconçues, qui s'opposaient à l'admission des phénomènes supranormaux d'ordre mental.

C'est donc un fait qu'il existe de remarquables analogies entre certaines modalités de la force dite psychique, et les phénomènes récemment découverts de la radioactivité. Il en existe bien d'autres dans de multiples domaines ; la liste serait longue des phénomènes auxquels les savants «*classiques*» refusaient de «*croire*», et qui sont devenus aujourd'hui des réalités perceptibles.

Par exemple, pendant des années, la science officielle s'est refusée à admettre l'existence de l'hypnose ; et des chercheurs comme Flammarion, comme Richet et comme bien d'autres, étaient tenus pour des farfelus lorsqu'ils prétendaient considérer la chose comme sérieuse. Et puis, les travaux de Freud et de Morton Price, entre autres, ont prouvé que la personnalité pouvait être divisée, et, du coup, l'hypnose est devenue réalité. On n'en est pas encore en France à l'utiliser comme thérapeutique, mais on y viendra...

Lorsque l'Allemand Herman Gaswindt proposait de construire des machines volantes plus lourdes que l'air, le Ministère de la Guerre allemand écrivait en marge du cinquième mémoire présenté par l'inventeur «*quand donc cet oiseau de malheur crèvera-t-il à la fin ?...*». Le Professeur Langley du Smithsonian Institute américain, fut déshonoré et ruiné pour avoir proposé la construction de machines volantes actionnées par les moteurs à explosion que l'on commençait à fabriquer. Et ne rappelons que pour mémoire cette phrase du grand mathématicien Henri Poincaré : «*le bon sens à lui tout seul est suffisant pour nous dire que la destruction d'une ville par la désintégration d'un demi-kilo de métal est une impossibilité évidente*».

Nous voici loin, direz-vous, de l'occultisme. Tout au contraire, nous y touchons. La matière s'est, à la lumière des découvertes de la science classique, révélée aussi riche, sinon plus riche, en possibilités que

l'esprit. Elle renferme une énergie incalculable, elle est susceptible de transformations infinies, ses ressources sont insoupçonnables.

Le terme «*matérialiste*», au sens du XIXe siècle, a perdu tout son sens, de même que le terme «*rationaliste*» ; la logique «*du bon sens*» sur laquelle s'appuyait Henri Poincaré, n'existe plus. Voulez-vous un exemple d'occultisme technique moderne ? Prenez une feuille de papier, percez-y deux trous, à faible distance ; il est évident que, pour le sens commun, un objet suffisamment petit pour passer par ces trous, passera par l'un ou par l'autre. Aux yeux du sens commun, un électron est un objet, il possède un poids défini, il produit un éclair lumineux quand il frappe un écran de télévision, un choc quand il frappe un microphone. Il s'agit donc bien d'un objet suffisamment petit pour passer par l'un ou l'autre de nos deux trous... Or, l'observation avec le microscope électronique, montre que l'électron passe à la fois pas les deux trous ! Cela dépasse le sens commun, c'est fou ?...mais c'est expérimental !...

C'est ici, voyez-vous, qu'il convient de faire toute la différence entre la science et la technique. Dans leur livre si discuté, mais que personnellement je continue de juger comme un remarquable point de départ pour l'étude des questions qui nous préoccupent, «*Le Matin des Magiciens*», Louis Pauwels et Jacques Bergier émettent l'hypothèse hardie que ce que nous appelons *l'ésotérisme,* ciment des sociétés secrètes et des religions, pourrait être le résidu difficilement compréhensible et maniable d'une Connaissance très ancienne de nature technique s'appliquant à la fois à la matière et à l'esprit. Les «*secrets*» ne seraient pas des fables, des histoires ou des jeux, mais des recettes techniques dans les choses. C'est une hypothèse qui ne peut que séduire les descendants de la Maçonnerie Opérative que sont les francs-maçons.
Ce qui est certain c'est que la science n'est pas la technique. Contrairement à ce que l'on croit, la technique, dans bien des cas, ne suit pas la science, elle la précède. Puis les barrières d'impossibilité craquent. C'est exactement le même phénomène qui sépare ce qu'il est convenu d'appeler *l'occultisme* de la science classique. Et je ne suis pas loin de penser avec Pauwels et Bergier, que des techniques ont pu précéder, dans le lointain passé, l'apparition de la science.

Ces deux auteurs en donnent d'ailleurs une saisissante image : «*à l'origine, le durcissement superficiel de l'acier a été obtenu, dans le Proche-Orient, en plongeant une lame portée au rouge dans le corps d'un prisonnier ; c'était là une pratique magique – donc, occulte – typique : il*

s'agissait de transférer dans la lame les qualités guerrières de l'adversaire.

Cette pratique fut connue en Occident par les Croisés, qui avaient constaté que l'acier de Damas était, en effet, plus dur que l'acier d'Europe. Des expériences furent faites : on trempa l'acier dans de l'eau sur laquelle flottaient des peaux de bêtes ; le même résultat fut obtenu. Au XIX[e] *siècle, lorsque la liquéfaction des gaz fut au point, on perfectionna le procédé en trempant l'acier dans l'azote liquide à basse température ; sous cette forme, la «nitruration» fait partie de notre technologie*».

Enfin, il existe un autre lien, plus fort et curieux, entre occultisme, magie et technique : c'est la simultanéité dans l'apparition des inventions. La plupart des pays enregistrent le jour, l'heure même du dépôt d'un brevet ; or, on a maintes fois constaté que des inventeurs qui ne se connaissaient pas, travaillant fort loin les uns des autres, déposaient le même brevet au même instant ; ce phénomène ne saurait s'expliquer par l'idée vague que les inventions «*sont dans l'air*». S'il y a, comme on peut le penser, perception extra-sensorielle, circulation des intelligences branchées sur la même recherche, le fait mériterait une étude statistique poussée. Cette étude nous rendrait peut-être compréhensible cet autre fait : que les techniques magiques se retrouvent identiques dans la plupart des anciennes civilisations, à travers montagnes et océans.

Les exemples abondent de ces techniques magiques qui sont devenues des réalités d'aujourd'hui ; les rebouteux du Moyen Âge qui appliquaient du fromage de Roquefort sur les plaies ne faisaient que précéder de quelques siècles Fleming et sa pénicilline... Christophe Colomb a avoué qu'il avait recopié deux fois le chœur du second acte de Médée, une tragédie de Sénèque, dans lequel l'auteur parlait d'un monde dont la découverte était réservée aux siècles futurs.

Il existe par exemple, et ce n'est pas douteux, d'étroits rapports entre l'alchimie traditionnelle et la science d'avant-garde. Tout permet de croire que les hommes, dans un très lointain passé, avaient découvert les secrets de l'énergie et de la matière ; non seulement par méditation, mais aussi par manipulation ; non seulement spirituellement, mais également techniquement. Avec beaucoup d'autres, je pense que l'alchimie pourrait avoir été - et serait toujours - l'un des signes les plus certains de l'existence d'une civilisation engloutie, et dont ce que nous en

connaissons, est, en quelque sorte, le résidu de la science, de la technique, de la philosophie. C'est à la recherche de cette science, de cette technique, de cette philosophie que, depuis des siècles, tendent les occultistes, et c'est en fait vers la possession d'une telle Connaissance que se précipite en aveugle, notre civilisation moderne.

En veut-on des exemples précis ? Les alchimistes ont toujours affirmé qu'il était nécessaire de distiller mille et mille fois l'eau qui doit servir à la préparation de l'Elixir ; on ne procède pas autrement, en gros, pour la préparation de l'eau lourde. Les alchimistes prônent le raffinage et la purification indéfiniment répétés des métaux ; c'est par un tel raffinage, et au moyen d'une technique qui s'apparente étroitement à celle des alchimistes, que l'on nomme aujourd'hui «*la fusion de zone*», que l'on prépare le germanium et le silicium pour les transistors.

Un ingénieur allemand, chargé de construire les égouts de Bagdad, découvrit dans le bric-à-brac du musée local, sous une vague étiquette «*objets de cultes*», des piles électriques fabriquées dix siècles avant Volta, sous la dynastie des Sassanides ; voilà qui devrait, n'est-il pas vrai, tempérer le scepticisme de nos modernes savants et techniciens quand on les entretient de *sciences occultes*...

Et, voyez-vous, il n'est pas interdit de penser que si les alchimistes et les magiciens de jadis se sont entourés - comme s'entourent encore ceux qui, aujourd'hui, poursuivent l'étude de cette science délicate - de tant de mystères, c'est qu'ils connaissaient les dangers qu'il y aurait à les répandre dans le grand public. Frédéric Soddy, dans «*L'Interprétation du Radium*», écrit prophétiquement «*je pense qu'il a existé, dans le passé, des civilisations qui ont connu l'énergie de l'atome, et qu'un mauvais usage de cette énergie a totalement détruites*». C'est précisément en raison du danger que nous font courir nos modernes apprentis-sorciers, qu'il importe de ne point négliger les enseignements de l'occultisme.

Le contact avec des neutrons rend actifs tous les éléments ; les explosions nucléaires expérimentales empoisonnent l'atmosphère de la planète ; cet empoisonnement qui progresse de façon géométrique, augmentera follement le nombre des enfants mort-nés, les cancers, les leucémies ; gâtera les plantes ; bouleversera les climats ; produira des monstres ; brisera nos nerfs ; nous étouffera. Il est grand temps - s'il n'est pas déjà trop tard - de méditer la sagesse des sciences dites occultes en ce que précisément elles semblent avoir eu comme but

essentiel de protéger l'homme contre lui-même. Certes, cette Sagesse n'est pas toujours aisée à appréhender. Nul ne pouvait prévoir la folie destructive du nazisme ; pourtant elle était annoncée dans les horribles récits de l'écrivain allemand Hans Ewers : «*La Mandragore*» et «*Dans l'Epouvante*». Il n'est pas impossible non plus que certains romans, certains poèmes, des tableaux et des sculptures, négligés par la critique mais «*inspirés à des artistes en état second*», puissent nous livrer les figures exactes du monde de demain.

Dans «*La Divine Comédie*», Dante décrit avec précision la Croix du Sud, constellation invisible dans l'hémisphère nord et qu'aucun voyageur de son temps ne pouvait avoir décelée. Swift dans «*Le Voyage à Laputa*», donne les distances et les périodes de rotation des deux satellites de Mars, inconnus à l'époque ; quand l'astronome américain Asaph Hall les découvrit en 1877, il s'apercevra que ses mesures correspondaient à celles indiquées par Swift ; saisi d'une sorte de panique, il les nommera «*Phobos et Deimos*» = «*Peur et Terreur*».

Il sera aussi impressionné par le fait que ces satellites sont apparus brusquement ; des télescopes plus importants que le sien ne les avaient pas aperçus la veille ; il semble qu'il ait été le premier à observer Mars cette nuit-là. Aujourd'hui, l'idée commence à prendre corps qu'il pourrait s'agir de satellites artificiels lancés le jour de l'observation de Hall.

En 1896, un écrivain anglais, M.P. Shiel, publie une nouvelle où l'on voit une bande de monstrueux criminels ravageant l'Europe, tuant des familles qu'ils jugent nuisibles au progrès de l'humanité, et brûlant les cadavres ; il intitule sa nouvelle «*Les S.S.*». On pourrait multiplier les exemples... Ceux-ci suffisent, je crois, à montrer que ce qui est «*occulte*» est bien souvent, tout simplement caché.

Ce que je viens de tenter de mettre en évidence pour le monde des infiniment petits, est également vrai pour l'infiniment grand. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Deux grandes questions qui valent à ceux qui s'efforcent de leur donner une réponse la même accusation péjorative «*d'occultistes*». Pourtant qui sait si demain la simple visite d'un voyageur dans l'Espace ou l'expédition d'un terrien dans le Cosmos n'apportera pas précisément des réponses toutes simples à ces questions.

Nous en sommes encore à sourire à l'évocation de possibles évolutions de soucoupes volantes - et nombre de nos contemporains, s'ils avaient demain la chance d'observer de près un tel phénomène, se garderaient bien d'en parler à leur entourage, de crainte d'être ridicules et d'êtres moqués. Mais nous sommes aussi à une époque où d'authentiques savants, forts de leurs observations, des «*informations*» que les progrès de la technique leur ont permis d'aller chercher très loin dans l'Espace, affirment que l'existence d'êtres vivants sur d'autres planètes que la nôtre est désormais une certitude.

C'est l'avis d'astrophysiciens comme Evry Schatzman, d'un astronome comme Jean-Claude Pecker, d'un biologiste comme le Professeur René Wurmser, et de bien d'autres. Et Charles-Noël Martin, qui résume les connaissances acquises sur le problème, a quelque raison d'écrire : «*la multiplicité des habitats possibles dans les galaxies, et dans la nôtre en particulier, entraîne une quasi-certitude de voir des formes de vie extrêmement nombreuses*».

Logiquement, en effet, rien ne s'oppose à ce que, sur toute planète d'un autre soleil, même à des centaines d'années-lumière de notre globe, si la masse et l'atmosphère sont identiques, il existe des êtres à notre ressemblance ; et seul le degré d'évolution de ces êtres peut nous différencier. Or, le calcul montre qu'il peut exister dans notre seule galaxie de dix à quinze millions de planètes plus ou moins comparables à la Terre ! Harlow Shapley, dans son ouvrage «*Des Etoiles et des Hommes*», compte dans l'Univers connu *dix à la puissance onze sœurs* probables de notre Terre. Tout nous invite donc à supposer que d'autres mondes sont habités, que d'autres êtres hantent l'Univers. Où sont-ils ? Sur quelles planètes évoluent-ils ? Quels mondes habitent-ils ?...

C'est ici que les savants ne sont plus tout à fait d'accord. L'homme - et singulièrement, l'homme-savant - à force de se croire unique et d'avoir vécu dans cette idée pendant des siècles, a une fâcheuse tendance à tout ramener à sa mesure, à ne pas vouloir voir plus loin que le bout de sa lorgnette. Celle-ci, aussi perfectionnée soit-elle, ne lui permet guère d'explorer utilement au-delà de notre système solaire (pour l'instant) ; c'est donc tout naturellement vers les autres planètes de ce système que se portent nos regards pour y chercher la vie.

Mars et les Martiens, tiennent dans ce domaine la vedette ; les observateurs de Mars sont aujourd'hui à peu près tous d'accord sur un

point : il existerait sur cette planète *une certaine végétation*, le savant soviétique Tikhov, créateur de l'astrobotanique, a ainsi pu prouver que les arbres à feuilles persistantes de Sibérie présentent *un spectre d'absorption comparable à celui des bandes bleutées de Mars* ; cette vie végétale martienne serait constituée par des mousses et des lichens. Les tenants de la vie sur Mars en tirent la conclusion que «*s'il y a mousse… il peut y avoir homme…*».

Le cycle de vie sur Terre ne se forme-t-il pas de la façon suivante ? Les végétaux vivent en se nourrissant des éléments chimiques de la terre et de l'atmosphère ; les animaux herbivores et fructivores, vivent en se nourrissant des herbivores ; les animaux vivants excrètent des éléments chimiques, les animaux morts se décomposent en leurs éléments chimiques, et ces éléments, qui se répandent dans la terre et dans l'atmosphère, nourrissent les végétaux, et ainsi de suite.

S'il y a des végétaux sur Mars, il pourrait y avoir des herbivores ; s'il y avait des herbivores, il pourrait y avoir des carnivores ; s'il y avait des herbivores et des carnivores, il pourrait y avoir des omnivores. Or, l'homme est omnivore. De là à penser qu'il est possible à l'homme de vivre sur Mars. C'est en tout cas sur Mars que l'on a le plus de chance d'être renseigné dans l'avenir ; le temps n'est plus très loin où nous lui expédierons quelque «*spoutnik*» d'information. Pour le moment, retenons que, de l'avis de nombreux savants, la vie y serait possible ; par contre, on ne sait pas encore sous quelle forme…

Les nuages qui entourent *Vénus* intriguent les observateurs et leur font généralement conclure à l'absence de vie sur cette planète dont l'atmosphère est très riche en gaz carbonique. Cependant, on a tout récemment mis en évidence, dans le spectre de Vénus, les raies aurorales de l'oxygène ; celui-ci étant une production de la vie, il se pourrait donc qu'il y ait sur Vénus quelques manifestations vitales. Le climat de *Mercure*, trop proche du Soleil, ne permet pas d'envisager la possibilité de vie à sa surface ; mais on doit être plus prudent avec *Jupiter*, la plus grosse planète du système solaire, encore trop peu connue pour qu'on puisse affirmer qu'elle n'est pas habitée par une quelconque forme de vie. Ce n'est point l'avis, en tout cas, de Sir Humphrey Davy, inventeur du kaléidoscope, qui a imaginé les Jupitériens comme des troglodytes dont, en vertu des conclusions modernes, les cavernes seraient creusées dans un rocher d'hydrogène solide ; mais, par suite de la puissante gravitation jupitérienne, ils ne pourraient avoir une

activité comparable à celle des Terriens que si, pour une force musculaire égale, leur taille ne dépassait pas soixante-quinze centimètres.

Tout se passe donc comme si la Vie existait sur d'autres planètes et, sans doute, sur des planètes beaucoup plus éloignées que celles de notre système solaire, minuscule jeu de grains de poussière dans l'immensité de l'Univers Infini. Mais en quoi l'existence de cette Vie sidérale intéresse-t-elle les rapports de l'occultisme et de la science classique ? En ceci qu'elle doit nous inciter à beaucoup de modestie et nous obliger à reconsidérer le problème de l'apparition de la Vie sur la Terre.

Rien ne prouve, comme le pensent certains chercheurs, que nous ne sommes pas venus nous-mêmes d'une autre planète. Dans un rapport présenté au Congrès des Savants de l'Espace à Los Angeles, en janvier 1960, l'astronome Thomas Gold suggérait que la vie pouvait avoir existé autre part dans l'Univers, pendant d'innombrables milliards d'années, avant que de prendre racine sur Terre. La Vie existe sur la Terre depuis environ un milliard d'années ; Gold dit «*des voyageurs de l'Espace peuvent avoir visité la Terre, il y a un milliard d'années, et leurs formes résiduaires de vies abandonnées, ont proliféré de telle sorte que les microbes auront bientôt un autre agent (les humains voyageurs de l'Espace), capable de les répandre plus loin sur le champ de bataille*».

Cette idée de «*voyageurs de l'Espace*», pour aussi étonnante qu'elle soit, n'est pas une vue de l'esprit. Rappelons ici la retentissante étude du Professeur Agrest, Maître es-sciences physico mathématiques, parue dans la «*Gazette Littéraire de Moscou*» en février 1960 également, dans laquelle le savant affirme que les «*tektites*» - étranges roches dispersées dans la région du Liban, et dans la composition desquelles on a découvert des isotopes ratio-actifs - pourraient être des traces d'atterrissages de projectiles sondes venue du Cosmos. Pour le Professeur Agrest, la destruction de Sodome et Gomorrhe aurait été due à une explosion thermonucléaire provoquée par des voyageurs de l'Espace, détruisant leur dépôt d'énergie avant leur départ. De même, la mystérieuse «*Terrasse de Baalbeck*», cette plate-forme construite on ne sait ni par qui, ni comment, avec des blocs de pierre dont certains mesurent plus de vingt mètres de côté et pèsent deux mille tonnes, serait le vestige d'une aire d'atterrissage érigée par des astronautes venus du Cosmos.

Il faudrait aussi s'entendre sur le sens du mot «*Vie*» ; *ce qui est vivant*, ne ressemble pas forcément à ce que nous tenons pour vivant sur Terre. Il n'est pas nécessaire d'imaginer ces voyageurs de l'Espace chevauchant des machines semblables à nos fusées modernes ; ils pourraient avoir, dans leur apparence comme dans leur mode de se déplacer, des formes tout à fait différentes. Il faut donc faire totalement abstraction de l'image que nous nous faisons de la Vie ; nous dirons simplement, avec le biophysicien René Wurmser, que la Vie est essentiellement représentée par le phénomène d'autoreproduction. La découverte par le Professeur Kriss, au fond de la Mer Noire, de microbes tirant leur énergie de la décomposition de noyaux radioactifs, ouvre dans ce domaine de vastes perspectives.

«*La Vie*, dit le Professeur Wurmser, *a dû se produire grâce à une coïncidence tout à fait rare, exceptionnelle, qui n'a eu lieu qu'une fois*». Rien ne prouve que cette «*coïncidence*» n'ait pas été provoquée par ces voyageurs de l'Espace, venus sous une forme ou une autre nous rendre visite d'une autre planète, et qui seraient ainsi à l'origine de l'homo sapiens dont personne ne soutient plus sérieusement qu'il puisse avoir eu pour ancêtre un singe, ni même des «*hommes*» préhistoriques, sortes d'ébauches que la Nature abandonna après quelques millénaires.

Dans ce domaine, toutes les hypothèses sont permises, et n'ont rien d'illogique ni d'impossible. On peut imaginer des astronautes naufragés sur notre planète comme des déportés sur la Terre, pour des motifs politiques ou de droit commun (l'Australie n'a pas été peuplée autrement) ; on peut penser aussi, devant les grandes différences qu'il y a entre certaines races humaines - et que les conditions de vie n'expliquent pas toutes - que les hommes blancs, les hommes jaunes, les hommes noirs, viennent de planètes différentes. Ce ne sont là que des vues de l'esprit, des hypothèses séduisantes, à la faveur desquelles il convient évidemment de ne pas laisser trop vagabonder son imagination. Mais ce n'est pas faire preuve d'une imagination abusive de penser, puisqu'il existe probablement dans l'Univers connu quelque cent mille millions de systèmes planétaires présentant de grandes similitudes avec le nôtre (Fred Hoyle, de l'Observatoire de Cambridge, dixit), que les habitants éventuels des planètes semblables à la Terre aient une apparence physique très proche de la nôtre.

Avec sagesse, le biologiste C.D. Darlington, après avoir noté le caractère inévitable de l'évolution de la vie sur Terre, fait remarquer que le corps

humain n'est pas une structure branlante due au hasard, mais une admirable construction. Et si une créature telle que l'homme est parfaitement équipée pour vivre sur Terre, des créatures construites selon un plan analogue seraient aussi parfaitement équipées pour vivre sur les autres planètes. Et Darlington conclut «*il y a de si grands avantages à marcher sur deux jambes, à porter son cerveau dans sa tête, à avoir deux yeux au même niveau à une hauteur de un mètre cinquante ou un mètre quatre-vingts, que nous pourrions envisager sérieusement la possibilité de l'existence d'un pseudo-homme, et d'une pseudo-femme, ayant quelque ressemblance physique avec nous-mêmes*».

Pourquoi, dans ces conditions, ce pseudo-homme ne serait-il pas venu nous rendre visite s'il en avait le moyen ? Pourquoi ne vivrait-il pas, en ce moment même, au milieu de nous ? L'hypothèse paraît folle, c'est vrai, mais pas plus que la réalité des recherches de savants soviétiques qui ont établi l'atlas cyto-architectonique de l'écorce du cerveau humain, et qui ont ainsi pu constater que les planches de cet atlas présentaient des analogies stupéfiantes avec les planches astronomiques. Autrement dit, qu'il existait une similitude entre la disposition des cellules cérébrales et la disposition des étoiles dans les galaxies.

Le cerveau, ce merveilleux instrument, contient en lui des milliards de micro-étoiles en puissance, de micro-soleils qui pourraient s'allumer. De telles constatations laissent place à toutes les hypothèses possibles ; la plus sage consiste à imaginer que, compte-tenu des nécessités «*locales*» d'adaptation, les êtres qui vivent sur les planètes similaires à la Terre, ont toutes les chances de nous ressembler. Et ceci donne aussi quelque crédit aux travaux des occultistes qu'on appelle les astrologues.

Cela n'exclut d'ailleurs pas la possibilité d'existence, sur d'autres planètes, de formes de vies tout à fait différentes. On imagine les êtres vivants des autres planètes faits de chair comme ceux de la Terre, mais les machines pensantes que nous commençons à fabriquer, permettent d'imaginer, par exemple, que peuvent vivre des êtres métalliques, des êtres faits d'électricité ou simplement d'ondes, même sans support matériel. Que ces formes de vies déroutent l'imagination, qu'elles soient difficiles à concevoir en fonction de nos connaissances terrestres et de notre propre existence, c'est bien normal. Il n'en reste pas moins qu'elles sont possibles et que, vraisemblablement même, nous en avons déjà enregistré certains signes.

La question se pose en effet : le contact avec les êtres vivants des autres planètes, est-il possible ? Et mieux, comme le soutiennent certains occultistes, a-t-il déjà eu lieu ? Il est non seulement possible mais tout laisse supposer, en effet, qu'il a déjà été établi sous des formes qui nous échappent encore, pour la simple raison qu'elles n'ont pas encore été identifiées. A la fin de l'année 1959 des laboratoires ont été installés à l'Université de Cornell aux Etats-Unis, sous la direction des Professeurs Coccioni et Morrisson, pionniers des grandes communications, et on y recherche les signes que nous adressent peut-être... d'autres êtres vivants dans le Cosmos.

«*Plus que le débarquement de fusées sur les astres proches* - écrivent encore Louis Pauwels et Jacques Bergier - *le contact des hommes avec d'autres intelligences, et peut-être avec d'autres psychismes, pourrait être l'événement bouleversant de toute notre histoire*». Il est en effet permis de se demander si, comme il y a tout lieu de le penser, il existe d'autres intelligences ailleurs que sur notre planète, si elles ignorent notre propre existence. Il est possible qu'elles captent et peut-être même décryptent, le lointain écho de nos émissions de radio ou de télévisions. Pourquoi n'enverraient-elles pas des engins dans notre galaxie ou, sinon des engins, du moins des signaux que nous sommes encore à seulement soupçonner ?... Notre système solaire a pu être traversé d'innombrables fois par des fusées observatrices ou des engins inconnus, sans même que nous le soupçonnions ; nous perdons bien, de temps en temps, quelques-uns des spoutniks ou luniks que nous envoyons dans un Espace à notre modeste mesure.

Tout permet de supposer que nous avons déjà été visités - à des époques plus ou moins éloignées - par des explorateurs venus d'autres planètes. C'est ainsi que nombreux sont aujourd'hui les chercheurs qui pensent que la formidable explosion qui se produisit le 30 juin 1908 en Sibérie ne fut pas provoquée par la chute d'un météorite mais bien par la désintégration d'un navire interstellaire, probablement en détresse. Les mesures faites en 1960 par une commission scientifique russe, sur les lieux du phénomène, révèlent que le taux de radioactivité y dépasse de trois fois le taux normal. Aujourd'hui encore, quelques sourires que fassent naître les apparitions de soucoupes volantes ou d'engins volants non identifiées, ces «*signes*» sont, pour l'ensemble du globe, presque quotidiens.

Il n'est d'ailleurs pas absolument certain que nous soyons en mesure de toujours «*vérifier*» ou d'appréhender les signes mentaux de communications télépathiques ; et pour ceux qui nous accuseraient de retomber dans l'occultisme le plus débridé, rappelons cette étonnante expérience du savant allemand Zimanksi de Tübingen qui, en vertu de la règle qui veut qu'en éthologie il importe de ne perturber en rien la vie des animaux que l'on observe, a étudié pendant trois ans les escargots, en s'assimilant leur langage et leur comportement physique ; de sorte que les escargots le prenaient réellement pour l'un des leurs ! Cela, ce n'est pas de l'occultisme, mais de la bonne science classique, et qui sait si nos visiteurs de l'Espace ne pourraient en user de même avec les humains ? Qui sait si, déjà, ils n'en usent pas ainsi ? L'idée peut paraître révoltante, elle est pourtant fondée.

Pouvons-nous, nous-mêmes, rendre la monnaie de leur pièce à nos «*visiteurs*» éventuels ? Pouvons-nous espérer entrer en contact avec les habitants des autres planètes, et comment ? Les expéditions interstellaires ne sont pas pour demain (à moins de découvertes extraordinaires dans le domaine de l'astrophysique) ; par contre, nous avons peut-être déjà le moyen d'attirer l'attention de nos «*voisins*». Selon l'astrophysicien Jean-Claude Pecker, le seul moyen raisonnable d'entrer en contact avec les planètes habitées par des êtres évolués c'est d'envoyer des ondes électromagnétiques se situant aux alentours de vingt-cinq centimètres de longueur d'onde. C'est également dans ce domaine qu'il faut s'efforcer de capter les signaux que, peut-être depuis fort longtemps, des êtres plus évolués que nous-mêmes nous envoient sans désemparer. Il resterait bien sûr à se comprendre, et ce serait un autre problème à résoudre, mais certainement pas le plus ardu.

Quant aux expéditions interstellaires, aux «*contacts*» directs, il ne semble pas qu'il faille y songer pour le moment ; peut-être un jour prochain réussirons-nous à expédier un homme sur Mars ; il n'y découvrira vraisemblablement pas de Martiens, mais il y trouvera peut-être d'intéressantes informations sur les origines de la Vie en général, et sur celle de notre planète en particulier. On peut également envisager des fusées bien plus loi ; et, là encore, il est à prévoir que l'information recueillie mettra en évidence quelques-unes de ces vérités occultes qui ne sont aujourd'hui admises que par les fervents de l'astrologie par exemple.

L'hypothèse la plus séduisante - et qui n'est pas la moins vraisemblable - est que ces expériences sauraient attirer l'attention de «*voisins*» plus évolués et dotés, eux, de moyens de déplacements plus perfectionnés. La «*rencontre*» deviendrait alors possible à quelque stade intermédiaire. C'est ainsi que, assez nombreux sont les savants qui sont persuadés que Phobos, l'un de deux satellites de Mars, est creux, et qu'il s'agit d'un satellite artificiel placé dans l'orbite de cette planète par des techniciens inconnus ; c'est notamment ce que pensait Shklovsky, l'un des meilleurs astrophysiciens russes.

Rien ne prouve que ce satellite ait été mis en place par des Martiens (s'ils existent) ; mais tout laisse supposer, au contraire, qu'il aurait été mis là par des étrangers à la planète Mars, désireux de mieux l'observer. Qui nous dit que demain, intrigués par nos efforts pour percer le secret du Cosmos, des êtres venus d'une autre planète ne s'installeront pas sur l'orbite de la Terre pour mieux nous surveiller ? Et le contact deviendrait alors possible.

Il y aurait encore bien des problèmes considérés comme «*occultes*» à aborder : tous ceux que les chercheurs modernes ont groupé sous le nom général de «*parapsychologie*» (voyance, précognition, médiumnité, rêves prémonitoires, spiritisme, etc.) Mais je ne voudrais pas alourdir exagérément cet exposé. L'expérimentation parapsychologique semble prouver qu'il existe entre l'Univers et l'Homme des rapports autres que ceux établis par les sens habituels, et le moins extraordinaire n'est pas de voir la science la plus moderne mise en échec par les éléments, revenir à ce qu'elle considérait hier encore comme doctrine fumeuse : le sous-marin américain Nautilus, croisant sous le Pôle, et se trouvant dans l'impossibilité de correspondre avec les équipes de surface, en raison de la croûte de glace, utilisant, pour assurer ce contact, les services d'un médium !

Il est cependant un dernier point que je voudrais aborder rapidement avant que de conclure : c'est celui de la guérison, et plus particulièrement de la guérison par le magnétisme. Ici encore, à entendre les tenants de la médecine classique, nous nageons en plein occultisme lorsque nous prétendons vaincre la maladie, repousser la souffrance, par la simple imposition des mains, ou même - comme l'expérience en a été cent fois faite - à distance par la pensée. Pourtant, l'existence réelle d'un «*milieu inconnu*» a été mise en évidence, de la façon la plus classique

qui soit, par un chercheur britannique, Monsieur Delawarr d'Oxford, en laboratoire et avec photos à l'appui.

Depuis plusieurs années, les laboratoires Delawarr avaient étudié la détection des radiations de spécimens organiques, dans un champ magnétique stable. Les résultats de ces observations montraient qu'il existait un état de résonance entre le spécimen de sang d'un malade et lui-même ; de même qu'entre un spécimen de sève exprimée par une plante et la plante elle-même. Ces recherches d'Oxford ont conduit à la découverte d'un principe de base gouvernant la vie de la cellule.

L'importance de l'effet du champ magnétique apparut lorsque l'on utilisa des méthodes photographiques pour la détection des radiations de la feuille d'une petite plante. On s'aperçut que lorsque cette feuille occupait une certaine position dans le champ magnétique terrestre, elle provoquait une sorte de brouillard sur le film photographique placé dans une caméra spéciale. On a pu, par des expériences répétées, établir la preuve que seule cette position provoquait le film brumeux puisque toute modification de cette position rendait impossible le brouillard sur le film. Cette position unique était celle dans laquelle la feuille était en résonance avec la plante elle-même ; et la preuve de cette résonance était fournie par le fait que le film utilisé pour photographier la feuille donnait en graphie une forme reproduisant approximativement la plante elle-même.
Le sang humain servit ensuite à cette expérience : placé d'une façon similaire et orienté comme dans l'expérience avec la feuille, il fut à nouveau nécessaire d'introduire le deuxième champ magnétique pour obtenir la résonance entre le spécimen de sang et son propriétaire. Cette expérience montra qu'il y avait résonance entre le malade et le spécimen de son sang, et on observa alors que la distance existant entre lui-même et ce spécimen n'avait pas d'importance.

Plus de douze mille photographies ont établi ainsi la preuve évidente que le spécimen de sang (ou de salive) d'un malade souffrant d'une maladie particulière, donnait une réaction photographique conforme. C'est ainsi, par exemple, que le spécimen de sang d'une malade souffrant d'un cancer du sein, a été essayé avec cet appareil : la photographie laissa apparaître les contours de la masse cancéreuse qui, après opération, ont été vérifiés exacts ; à noter que pour cette expérience la malade se trouvait à Bournemouth et le photographe à Oxford.

Monsieur Delawarr a pu en outre faire la preuve que les tissus vivants émettaient une énergie dont la forme d'onde est en relation avec leur structure cellulaire, et qu'une maladie affectant ces tissus superpose sa propre radiation à celles de la cellule malade. Il en résulte que chaque maladie possède sa forme d'onde caractéristique, et que le fait de refouler cette onde nocive, comme le fait un magnétiseur, contribue grandement à la guérison du malade.

Pour ceux qui douteraient encore de l'existence de cette «*force-pensée*», rapportons cette autre expérience de Monsieur Delawarr : après avoir obtenu la photographie des radiations spécifiques de l'eau du robinet de son laboratoire à Oxford, il demanda au R.P. Eardley de bien vouloir bénir cette eau. Ensuite, il soumit cette eau bénite à l'épreuve de sa caméra, et l'on put alors constater que son rayonnement normal apparaissait recouvert d'une radiation superposée, et en forme de croix ! L'effort mental du Pasteur qui pensait au Christ en accordant sa bénédiction, avait imprégné l'eau ; et cette forme cérébrale, modifiant la radiation spécifique de l'eau, s'était graphiée sur le film.

Pour en revenir aux malades, il est certain que chaque maladie irradie une forme d'onde spécifique, et c'est de cette onde superposée dans laquelle baignent les extrémités nerveuses du malade que naît la souffrance. Tout opérateur qui utilisera sa force-pensée pour dissoudre cette onde, et même à distance, pourra obtenir au moins la réduction, voire la suppression de cette souffrance. Si l'on veut bien se souvenir du monde en vibration que nous sommes, il n'y a rien d'occulte dans le fameux pouvoir des guérisseurs. Mais je crois qu'il est temps que j'arrête mes exemples...

Certes, ces phénomènes, ces démonstrations - dont certaines ne sont pas encore complètes - et ces hypothèses, font sourire encore nombre de savants classiques qui n'y «*croient*» pas ; mais comme ils sont dans l'impossibilité d'expliquer leur incrédulité autrement qu'en se mirant dans leur glace, tous les espoirs restent permis, car il arrive que les miroirs se brisent sans que pour cela, l'Univers cesse d'exister.

Les fidèles d'amour

Par Gravitas

« *Tout ce qui est glorieux sera recouvert d'un voile* » Isaïe.

« *Ô vous qui avez l'intelligence saine, considérez la doctrine qui se cache sous le voile de ces vers mystérieux* », Dante.

J'ai choisi de vous parler aujourd'hui des Fidèles d'Amour car une réflexion sur ce sujet, à la croisée de différentes traditions, ne peut que nous interpeller, nous, martinistes ou maçons du Régime Écossais Rectifié.

L'étude de ce thème est assez récente (dans les années vingt) bien que l'œuvre de Dante, figure emblématique des Fidèles d'Amour, ait déjà fait l'objet de différentes études depuis le XIXe siècle.

Ce sont surtout l'italien Luigi Valli en 1928 puis l'incontournable René Guénon au début des années 50 qui ont étudié cette organisation. Toutefois, la difficulté, et d'ailleurs l'intérêt de ces études, tient au fait que l'on dispose d'une œuvre littéraire et poétique conséquente soumise à notre sagacité par les Fidèles d'Amour, alors qu'il n'existe aucun document témoignant de leur organisation en tant que société ésotérique.

Toutes les hypothèses sont alors possibles et la Prudence, vertu cardinale, sera de bon aloi afin d'éviter les égarements.

Ce thème a déjà été traité ou abordé par des auteurs éminents et je ne m'engagerai pas sur la voie de l'encyclopédisme. Je préfère, peut être maladroitement mais de façon plus personnelle, laisser parler mon cœur, puisque tel est le sujet.

Mon modeste travail se limitera à vous présenter ce que j'ai retenu des Fidèles d'Amour en abordant successivement le contexte politique et religieux qui prévalait en Italie au XIIIe siècle, puis les Fidèles d'Amour en tant qu'organisation sous les aspects exotérique et ésotérique, ensuite nous remonterons aux sources de leurs influences, et enfin nous nous rendrons sur des Terres de rencontres. Dans une seconde partie, je développerai deux aspects qui me tiennent plus particulièrement à cœur, la transmission de la Tradition et la mystique de l'Amour.



L'époque qui a vu l'apparition des Fidèles d'Amour correspond à une période de mutations et d'incertitudes. Alors que la situation apparaît florissante sur le plan économique, des enjeux de pouvoirs déchirent l'Italie entre luttes sociales et guerres régionales. Au centre de la tourmente se retrouvent les problématiques du rôle de l'Église ainsi que de la relation des papes avec le pouvoir tant politique que financier.

Florence, où Dante naquit en mai 1265, était en voie de devenir la plus puissante cité de l'Italie centrale et l'une des plus considérables de l'Occident chrétien. Dès 1250, un gouvernement communal, imposé par les forces associées de la bourgeoisie et de l'artisanat, avait mis fin à la suprématie des maisons nobles.

Deux ans plus tard étaient frappés les premiers florins d'or, qui allaient devenir, et pour trois siècles, les *dollars* de l'Europe marchande.

Les banquiers florentins sont portés au premier plan par les événements liés au conflit entre la papauté et les Hohenstaufen, dont l'écho retentit à travers le poème de Dante. Aux prises avec Frédéric II d'abord, puis avec son fils naturel Manfred, les papes qui se succédèrent à cette période firent en effet des Florentins les agents financiers de la politique anti-impériale qu'ils poursuivaient, en raison essentiellement de leur bonne implantation de grands marchands en France et en Angleterre. L'Église n'offrit pas seulement de formidables occasions d'enrichissement et d'expansion aux banquiers florentins, elle leur fournit aussi un réseau et un soutien qui ne leur firent jamais défaut au cours des décennies qui suivront. Contrairement aux marchands vénitiens, soutenus dans leur implantation par la puissance de la République, les succursales des compagnies florentines s'installaient de préférence là où elles pouvaient s'épanouir à l'ombre du pouvoir ecclésiastique. Par ailleurs, à l'époque du Pape Boniface VIII (1294-1303) toutes les grandes banques florentines participaient à la gestion des finances de la papauté.

De cette lutte d'influence devait naître le conflit entre les Guelfes, acquis à l'autorité temporelle des papes, et les Gibelins, défenseurs de la primauté politique des empereurs. Les Guelfes allaient se diviser un peu plus tard en Noirs et Blancs.

L'attitude de Boniface VIII à l'égard de Florence reposait sur le fondement théorique de la suprématie du souverain pontife au spirituel et au temporel sur tous les peuples et rois de la Terre, suprématie qu'il proclamera bientôt dans sa bulle *Unam Sancta*, au fort de sa controverse avec Philippe le Bel, à propos de l'imposition du clergé par le roi. En cela, il se rattachait à une tradition théocratique désormais séculaire, même si,

à son époque, le conflit de pouvoir ne se jouait plus avec l'institution impériale, mais avec les États nés sur la marge ou les ruines de celle-là.

En effet, le geste du couronnement de Charlemagne impliquant la bénédiction de l'Église, donnait sa validité au titre impérial mais attribuait également à l'Empereur un caractère sacré, en faisant acquérir à celui-ci une dimension spirituelle qui le mettait au même niveau que le Pape et l'autorisait à prendre part aux affaires religieuses. Puis, avec Othon le Grand, roi de Germanie et roi d'Italie, la vision carolingienne d'une suprématie de l'empereur sur le pape pour le plus grand bien de l'humanité resurgit. L'année même de son couronnement, Othon 1er confirmait les papes dans leurs possessions italiennes, mais s'arrogeait le droit de s'assurer que les élections pontificales se dérouleraient conformément au droit canon. A partir d'Henri IV commence une période de conflits avec la papauté qui en un demi-siècle, de Canossa (1077, d'où l'expression « aller à Canossa ») au concordat de Worms (1122), aboutira au rétablissement de l'autorité de l'Église impliquant son autonomie dans l'élection du pape et la nomination des évêques. Le pape Grégoire VII (1073-1085), réformateur issu de Cluny, voit dans la suprématie de l'Église sur tout pouvoir terrestre la seule garantie pour la pleine manifestation de son magistère. Le pape peut donc excommunier et déposer le monarque, s'il estime que celui-ci est un obstacle pour le salut de ses sujets. La tiare, sorte de casque surmonté d'une couronne, symbolise cette souveraineté universelle que le pape s'octroie.

La bulle *Unam Sanctam* (1302), apparaît donc comme la dernière expression de la théorie pontificale. Le pape, vicaire du Christ, dispose d'une double autorité, spirituelle **et** temporelle : les deux glaives.

Ces quelques considérations semblent indispensables afin de mieux appréhender le contexte historique qui nous intéresse, mais aussi peuvent mieux nous éclairer sur l'évolution ultérieure des relations des papes et du pouvoir.

Les liens que l'Église noue avec l'argent à cette période deviennent progressivement plus forts et plus nombreux. Mais finalement, loin de consolider sa suprématie sur les puissances terrestres, ils ne lui apportent que le déclin de son autorité spirituelle et sont la cause première de son affaiblissement temporel.

Comme un grand principe de la nature veut que toute action entraîne une réaction, celle-ci s'exprime sous deux formes : d'une part des hérésies ou qualifiées comme telles par l'Église, d'autre part la dissidence franciscaine. Car à l'intérieur même de l'Église des voix s'élèvent pour déplorer et accuser. C'est le rôle que s'attribue l'aile rigoriste du

mouvement franciscain impitoyablement persécutée du reste par les papes les plus liés à l'argent, Boniface VIII et Jean XXII.

C'est ainsi à cette période qu'une organisation apparemment à vocation littéraire et poétique voit le jour ou, devrais-je dire, la Lumière.



La présence d'un mouvement littéraire, les *fedeli d'amore*, est attestée au XIIe siècle essentiellement en Italie, mais aussi en Provence et en Belgique. Mouvement littéraire, en apparence, car sont parvenus jusqu'à nous des poèmes de Guido Cavalcanti et de Jacques de Baisieux ainsi que l'œuvre magistrale de Dante. Tous exaltent un amour quasi mystique pour une Femme mystérieuse. Voici donc pour l'aspect exotérique qui suffirait à classer ce mouvement dans la lignée de l'amour courtois ou l'amour sublimé du *fin'amor* des troubadours.

Or, la particularité du style employé au bénéfice d'un symbolisme puissant, des allégories et évocations plutôt troublantes intriguèrent certains auteurs. Cela les incita à rechercher si la littérature ne constituait pas un voile qu'il fallait soulever, comme nous le suggère Dante.

Si l'ésotérisme des *fedeli d'amor* a été décelé au milieu du 19e siècle par Rosseti, son étude a été plus particulièrement approfondie à partir des années vingt par Valli, Guénon et Eliade.

Il en ressort que les Fidèles d'Amour constituaient certainement une organisation secrète et spirituelle ayant pour but le culte de la « Femme unique » et l'initiation dans le mystère de « l'Amour ». En fait, on ne connaît rien de leurs rites initiatiques mais ils devaient exister, parce que les Fidèles d'Amour constituaient une milice et tenaient des réunions secrètes.

Tous utilisaient un langage caché, le *parlar cruz*, afin que leur doctrine ne fut pas accessible à la *gente grossa*, comme le suggère Jacques de Baisieux dans un poème : "*...on ne doit pas révéler les conseils d'Amour, mais qu'on les cache bien soigneusement...* ".

Leurs symboles et signes ne sont pas sans rappeler ceux que l'on peut retrouver dans des sociétés initiatiques qui apparaîtront ultérieurement. Leur organisation révélerait d'après Guénon une division en sept degrés initiatiques et un rite particulier au troisième degré, le *saluto*, se déroulant à la Toussaint alors que les initiations devaient avoir lieu à Pâques.

Les poèmes évoquent souvent une « fontaine d'enseignement » située au pied d'un arbre, allusion au Paradis terrestre et à l'Arbre de vie. Chez les Fidèles d'Amour, cet arbre est généralement un pin, un hêtre ou un laurier, arbres qui ont la particularité de demeurer toujours verts.

Un poème de Guido Cavalcanti, à qui Dante dédia sa « **Vita nova** », permet d'illustrer ce symbolisme des Fidèles d'Amour :

Fraîche rose nouvelle...

“ Fraîche rose nouvelle
Agréable printemps
Par prés et par rivières
Joyeusement chantant
Je dis vos précieux mérites
A la verdure.

Que vos mérites précieux
Soient source nouvelle de joie
Pour les hommes et jeunes gens
Qui s'en vont par tous les chemins.
Que chantent les oiseaux
Chacun en son latin.

Le soir et le matin
Sous les verts arbrisseaux.
Que tout le monde chante
Puisque la saison vient,
Chante comme il convient.
Votre rare noblesse,
Car êtes angéliques
Créature.

Angélique apparence
En vous, Dame, réside :
Dieu, quel bonheur pour moi
Vous avoir désirée ?
Votre visage de bonheur
Bien plus haut, bien plus loin
Que nature et usage,
Est chose qui touche au miracle.
Si les femmes entre elles

Déesse vous appellent.

C'est que l'êtes vraiment.
Vous êtes si jolie
Que ne sais le conter.
Peut-on imaginer
Au-delà de Nature ?

Au-delà de Nature humaine
Dieu vous donna fine plaisance
Pour que vous soyez souveraine
Dans votre essence même,
Pour que votre aspect ne révèle
Nul air distant à mon égard,
Et que la douce Providence
Ne soit pas trop dure envers moi !
Si vous me jugez trop hardi
De m'être mis à vous blâmer,
Car seul Amour me pousse.
Contre lui ne vaut force
Ni mesure"

Tout le symbolisme récurrent dans l'œuvre des Fidèles d'Amour apparaît dans ce poème : le symbolisme végétal, (les arbrisseaux, les prés, la verdure) et son corollaire la couleur verte ; la source et les rivières symbolisant la Connaissance et la Sagesse ; le chant, support du message qui peut être crypté puisque *chacun le chante en son latin*, ce qui n'est pas sans rappeler le « langage des oiseaux » d'autres traditions ; l'omniprésence de la Dame dont la beauté suprahumaine est exaltée jusqu'à la Pureté ; le désir de la Dame qui s'apparente à une quête, et surtout cet incommensurable Amour comme moteur de la quête.

Mais avant de développer d'avantage le symbolisme des Fidèles d'Amour, il convient d'évoquer brièvement Dante, qui mériterait à lui seul un article.

Né à Florence en 1265, Dante est issu d'une famille noble mais sans fortune. Orphelin de mère à treize ans, sa première jeunesse ne peut être entrevue qu'à travers de très rares documents et la narration romancée de la « Vita nova »(ou Vita nuova...), écrite à partir de 1283. La vie nouvelle, c'est la jeunesse de Dante illuminée par son amour pour

Béatrice, la révélation primordiale que cet amour lui apporte au début de son existence. Il n'a pas neuf ans lorsqu'il s'éprend de celle qu'il aimera pour l'éternité et qui est lors une enfant de huit ans. Dante est âgé de dix-huit ans lorsqu'il reçoit de Béatrice " *un très doux salut* " qui lui fait " *voir les confins de la béatitude* ". Soucieux de cacher son amour, Dante fit mine d'être épris de deux autres femmes, jusqu'au jour où Béatrice, elle-même abusée par ce simulacre, lui refusa son salut. Après un accès de douleur, il prend le parti de se vouer à la louange de sa Dame. Malheureusement, Béatrice mourut à l'âge de vingt-quatre ans.

La lutte faisant rage à Florence entre Blancs et Noirs, Dante est en 1300 au nombre des six prieurs, chargés de l'autorité exécutive, qui tentent vainement d'apaiser le conflit en proscrivant les chefs des deux partis. Comme le pape Boniface VIII intrigue avec acharnement en faveur des Noirs, trois émissaires lui sont dépêchés en 1301 par les Blancs au pouvoir. Dante est l'un d'eux. Il n'a pas regagné Florence que les Noirs, qui viennent de s'en rendre maîtres, le bannissent, le 27 janvier 1302, du chef de prévarication. Le sentiment d'avoir été indignement joué par Boniface VIII, qui l'avait retenu à Rome après avoir renvoyé les deux autres émissaires, ne l'abandonnera plus jusqu'à sa mort à Ravenne le 13 septembre 1321.

Son œuvre comprend des pièces lyriques, les « poésies de la pierre » où il exprime une passion née au cœur de l'hiver, quasiment contre la loi de la nature, d'une ardeur inquiétante et comme exaspérée au milieu d'un monde assombri et glacé.

Le traité du « **Convivio** » (Le Banquet) constitue certainement un remède à la douleur où la mort de Béatrice l'avait plongé. Alors que « **De vulgari eloquentia** » est un essai linguistique en latin, « **De Monarchia** », écrit vers 1311, apparaît comme un soutien à l'empereur contre les prétentions temporelles de la papauté. Dante défend dans cet ouvrage une thèse en trois parties : La monarchie universelle est nécessaire au genre humain (I), elle a été légitimement acquise par le peuple romain (II), elle est directement conférée par Dieu sans l'intermédiaire du pape (III). On attribue par ailleurs à Dante la traduction du « **Roman de la Rose** » sous le nom de Durante, qui fut certainement son véritable patronyme.

Mais l'ouvrage majeur et le plus symbolique de Dante demeure certainement « **La Divine comédie** », objet de nombreuses études tant littéraires qu'ésotériques, René Guénon lui consacra son livre « **L'ésotérisme de Dante** ».

La Divine comédie apparaît comme un voyage initiatique, de l'enfer au paradis, voyage similaire en de nombreux points à l'initiation maçonnique (L'Enfer, la mort, le cabinet de réflexion, jusqu'au Paradis, l'Orient, la Lumière).

D'après son auteur, la « Divine comédie » peut se lire suivant quatre degrés de signification, du plus extérieur au plus subtil. Ce n'est pas sans rappeler les quatre niveaux de lecture de la Thorah indiqués par la Kabbale, quatre niveaux dont les initiales forment le mot *Pardès*, le Paradis si souvent évoqué dans les poèmes des Fidèles d'Amour.

La Divine comédie, ainsi nommée pour souligner la dynamique au dénouement heureux, est le récit, fait par le protagoniste lui-même, à la première personne et au passé, d'une expérience exceptionnelle qui consiste à visiter, vivant, les trois royaumes de l'au-delà sous la conduite de Virgile d'abord, jusqu'au Paradis terrestre, de Béatrice ensuite, jusqu'à l'Empyrée. Dante est à la fois acteur et auteur de son poème, mais plus que le poète, il est le pêcheur en quête de rédemption, symbole de l'Humanité menacée de damnation. On peut penser que Virgile symbolise la science humaine et Béatrice la science divine. Ils se relayent parce que Virgile, païen, n'a pas le droit de pénétrer au Paradis. Elle prend donc le relais et conduira à la fin du voyage Dante jusqu'au parfait Amour, celui de la gnose divine, de la connaissance de Dieu.

Cette mission que Dante s'attribue pour la Rédemption de l'Humanité apparaît dès le prologue. Dante a alors trente-cinq ans, en 1300, et le premier vers commence ainsi : " *Au milieu du chemin de notre vie...* " en écho d'Isaïe dans le cantique d'Ezéchias : " *Au midi de mes jours, je m'en irai aux portes du shéol....* ".

Ce voyage commence dans une forêt obscure où le pêché et la détresse l'on conduit durant la nuit. Cela nous rappelle évidemment l'impétrant privé de lumière des initiations maçonniques. Nous retrouvons également avec la forêt le symbolisme végétal. Son voyage, sa quête se poursuivra dans le sens descendant, l'inversion se produisant avec la rencontre de Satan. La progression vers le Paradis s'apparente alors à une exaltation.

Il faut souligner la structure ternaire du texte, ainsi que des rimes au sein d'un chant : c'est le système de la *terza rima*, trois rimes répétées trois fois, trente-trois syllabes par *terzina* représentant la structure métrique du chant.

Les chiffres 3, 7 (la perfection), 9 (la régénération), 33 sont par ailleurs omniprésents dans la Divine comédie.

Il est également intéressant de noter les personnages que Dante croise au cours de son périple, et tout particulièrement le rôle et la haute

considération qu'il porte à saint Bernard. Celui-ci l'accompagne tel l'Expert d'une main ferme mais fraternelle, et l'invite " *à voler à travers la Rose, par les yeux* " car " *dans le jaune de la Rose sempiternelle l'Amour fait mouvoir le soleil et les étoiles* ". Au sujet d'étoiles, il est pour le moins troublant de voir décrire la constellation de la croix du sud, visible dans l'hémisphère sud.

Il est tout aussi surprenant de découvrir parmi ces personnages Joachim de flore, Avicenne, Averroès et Saladin !

Par contre, Dante voile à peine ses sentiments, que l'on ne pourrait qualifier d'amicaux, à l'égard du pape Clément V, qui devait dissoudre l'Ordre du Temple, et qu'il place en enfer avec Jean XXII.

Certains auteurs ont pu alors penser que les Fidèles d'Amour œuvraient au renversement de la papauté. En effet, Amor se lit à l'envers Roma et Dante serait un précurseur de Luther et de la Réforme.

Telle n'est pas modestement mon opinion compte tenu de la référence et de l'attachement à Bernard de Clairvaux. Il est certain que cette collusion de l'Église avec le pouvoir politique et cette prévarication du clergé n'avaient plus aucuns rapports avec l'Ecclésia rassemblée autour du Christ et on décèlera plutôt un désir ardent de renouer avec l'Église primitive.

Le clergé doit faire preuve d'humilité, tout entier dévoué au service de cette Église. Saint Bernard ne dit-il pas que " *le pape ne doit pas dominer mais servir* " ?

Aussi, loin de vouloir renverser l'Église, les Fidèles d'Amour souhaitaient-ils rétablir le « vicaire du Christ », successeur de Pierre, et son Église dans leurs rôles initiaux et leur pureté originelle.

Guénon pour sa part analyse le symbolisme de la Divine comédie pour étudier une relation entre Dante et le rosicrucianisme, puis entre Dante et l'Ordre du Temple, lui décernant même un grade maçonnique apparu ultérieurement : chevalier Kadosh. Je laisserai à Guénon la paternité de sa thèse, ne disposant pas d'informations permettant de corroborer ces assertions. Si Dante fut Rose+Croix, il s'agit d'un état initiatique sans aucun lien avec un mouvement rosicrucien qui s'extériorisera à partir de 1614. D'ailleurs, les symboles de la Rose et de la Croix ne sont pas le monopole de ce mouvement mais appartiennent à l'héritage de la chrétienté.

Plus intéressante est l'hypothèse d'une relation entre les Fidèles d'Amour et l'Ordre du Temple, non seulement parce que cette organisation apparut au moment où l'Ordre du Temple disparut, mais

aussi parce que l'on peut relever un certain nombre de coïncidences troublantes sur lesquelles je reviendrai, malgré qu'aucun document ne puisse l'attester. " *Le hasard n'existe pas, c'est le nom donné à une loi que l'on ne connaît pas* " énonce le sixième principe de Thot-Hermès.

Ce voile dont parlait Dante a de toute évidence permis d'occulter un message aux non-initiés, mais surtout de tenir des propos qui, rédigés autrement, auraient valu le bûcher à leurs auteurs.

On a à plusieurs reprises souligné l'importance de la Dame, cette Femme Unique, personnifiée et sublimée sous les traits de Béatrice par Dante. Béatrice agit en médiatrice entre Dieu et l'Humanité en quête de Rédemption. Dans ce sens, elle peut représenter la théologie, donc le mystère du salut.

On rencontre dans les textes des *Fedeli d'Amore* l'allusion à " *une veuve qui n'est pas veuve* " : c'est la *Madonna intelligenza*, qui est restée veuve parce que son époux, le Pape, mourut à la vie spirituelle en se consacrant exclusivement aux affaires temporelles. Cet Amour passion pour la Dame évoque *l'Unio mystica* de la tradition chrétienne, c'est à dire l'union de l'Âme et du Christ. En effet, saint Augustin nous dit que " *l'Amour parfait est un Amour d'union* ". Pour Saint Bernard, l'Épouse représente l'Église alors que l'Époux représente le Christ.

La Femme symbolise également l'intellect transcendant, la Sagesse. Dans l'Église occidentale, cette sagesse divine est personnifiée par la Vierge Marie. L'Église d'Orient distingue quant à elle la Mère de Dieu, *Théotokos*, de la sagesse céleste, *Sophia*. Cette connaissance divine peut être entendue comme une Gnose et le Fidèle doit remonter jusqu'à la source de cette Connaissance, source située au pied de l'Arbre de Vie, comme nous l'avons vu précédemment.

On notera aussi le rapprochement entre *l'Amour* et *la Mort*, la *mort* évoquant la mort initiatique du profane. Paracelse dit que " *celui qui veut entrer dans le Royaume de Dieu doit premièrement entrer avec son corps dans sa Mère et là, mourir* ". La Mère symbolise alors la *materia prima*.

Guénon constate la racine commune des mots l'*amour* et la *mort*, « mor », et dans « a-mor » elle est précédée d'un « a » privatif. « A-mor » signifierait « sans mort » donc l'immortalité. Dans ce sens, les « morts » seraient les profanes auxquels correspondrait l'Enfer, et les « immortels », les initiés accédant au Paradis par les degrés de la hiérarchie initiatique.

Cet Amour sublimé voué à la Dame apparaît dans d'autres mouvements ou traditions et il ne serait pas inutile de tenter là aussi de

remonter aux sources, permettant ainsi de faire des comparaisons, mais aussi d'éviter des confusions.



Les troubadours apparaissent en 1110, dès Guillaume IX d'Aquitaine, et l'on en compte 350. Tous ne sont pas intéressés par le mystère du Monde et de l'Homme.

L'usage du style obscur (*trobar clus*), l'idéal d'un amour sublimé (*fin'amor*) rapprochent les troubadours des Fidèles d'Amour. Mais la comparaison s'arrête là. Certains troubadours ont pu servir de vecteur de l'idéal cathare dans le sud-ouest, idéal voilé par une lecture poétique au premier degré protégeant ainsi le poète des persécutions.

Dans cette même région, Aliénor d'Aquitaine, fille du premier troubadour connu, Guillaume de Poitiers (1071-1127) développe l'amour courtois. Alors que la femme de l'aristocratie médiévale est en position d'infériorité et subit la conduite brutale des maris, ce « vrai amour » implique une culture supérieure et complexe, voire une mystique et une ascèse. Cet amour exalte la Dame et l'amour extra-conjugal. Ce ternaire amoureux, si je peux m'exprimer ainsi, le seigneur - la Dame - le chevalier, s'opérait sur la base d'un accord tacite, courtois, permettant au seigneur de consolider l'allégeance du chevalier à son égard. Cet amour sublimé demeure le seul élément de comparaison avec les Fidèles d'Amour.

De nombreux points communs apparaissent par contre avec l'Art d'Amour, l'Alchimie. Ce nom provient comme chacun sait d'Al Kïmiyä, la terre noire, l'Égypte par référence à la terre limoneuse du Nil. On retrouve ce besoin impérieux de purification car " *en perdant la pureté du cœur, on perd la science*... " nous dit l'alchimiste Nicolas Valois. La quête alchimique, la Pierre Philosophale, n'est-elle pas comparable au voyage initiatique de Dante dans la Divine comédie ? Cette Pierre n'est-elle pas la Connaissance, la Sagesse que représente la Dame chez les Fidèles ? Comme l'Amour permet d'accéder à la Femme, il permet également à l'alchimiste d'accomplir son Œuvre.

Dans l'Ancien Testament, le Cantique des Cantiques exalte lui aussi un Amour sublimé pour une Femme dont le teint est... noir :

" *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort.* ".

Si l'on se réfère à l'Arbre de Vie de la Kabbale, le chemin conduisant de la Beauté à la Sagesse par la voie de la Miséricorde rappelle quelque part le chemin conduisant le Fidèle vers la Dame qui, grâce à son Amour, l'accompagnera jusqu'à la Couronne.

Enfin, on peut relever des similitudes avec l'œuvre d'auteurs musulmans, en particulier au sein du soufisme.

On peut citer ainsi Ibn Hazn, né à Cordoue, qui a écrit un livre de poèmes, « **Le collier de la colombe** » et surtout Ibn Arabi (560-1165), né à Murcie, qui suite à des visions extatiques, a écrit des poèmes « **L'interprétation des désirs** » inspirés par un brûlant amour qui rappelle les rapports de Dante et de Béatrice.

Il est toutefois surprenant de découvrir des fidèles d'Amour au sein de l'Islam iranien, grâce à un ouvrage présenté par Henry Corbin, « **Le jasmin des Fidèles d'Amour** ». Son auteur se nomme Rûzbehan, né près de Shiraz en 522. Son nom signifie « à l'heureux destin » et s'il devait souffrir d'une comparaison en occident, ce serait avec Swedenborg. La doctrine qu'il expose dans le Jasmin est issue de visions et d'expériences extatiques, car il lui a été dit : " *cherche-moi dans la demeure mystique de l'Amour.* "

Le livre du Jasmin représente un pèlerinage intérieur qui postule l'implication suivante : le mystère de la divinité, du Trésor caché se révélant à soi-même, est représenté et éprouvé du coté mystique comme étant le mystère même de l'Amour pré-éternel, et c'est à partir de cette intuition initiale que le rapport entre l'Amour divin et l'amour humain est éprouvé comme un rapport entre deux formes d'un seul et même Amour.

En raison de cette implication, **la forme humaine de l'Amour devient l'initiation nécessaire à sa forme divine**. La Béatrice du Jasmin des Fidèles d'Amour s'appelle Majnûn, le « miroir de Dieu ».

On retrouve donc tant sur le fond que sur la forme de grandes similitudes entre les Fidèles d'Amour d'Orient et ceux d'Occident. Un proverbe arabe dit justement que " *le hasard est l'ombre de Dieu* ".

Toutes ces comparaisons nous incitent à nous rendre sur des terres de rencontres que sont l'Espagne et la Terre Sainte, ou trois fois sainte, devrais-je dire. Ces terres sont en effet les lieux de rencontres des trois religions du Livre et de leurs traditions.

En Espagne tout d'abord, où la cohabitation fut plus ou moins harmonieuse jusqu'à l'Inquisition. Cette cohabitation put évoluer parfois

jusqu'à l'imbrication des traditions et permettre à des traditions chrétiennes d'intégrer la mystique soufie et la kabbale hébraïque. En 1533, Agrippa évoquait la fusion de la Kabbale, de l'hermétisme et de la magie arabe.

C'est sur cette terre que voyagea et se forma vraisemblablement un certain Gilbert d'Aurillac, futur archevêque de Reims puis de Ravenne, conseiller du jeune empereur Othon III, et qui devint le pape de l'An mil sous le nom de Sylvestre II. Sa mort tant prématurée que mystérieuse l'empêcha d'assouvir son désir d'**Union**.

La Terre Sainte représente le lieu saint des trois religions du Livre. Cette terre fut un lieu de rencontre mais essentiellement de confrontations, ce qu'elle demeure de nos jours. Les croisades, mythe fondateur de l'occident, ont certes généré des confrontations, la guerre sainte ayant été décrétée dans les deux camps, mais aussi des rencontres et des échanges, tout particulièrement entre les Templiers et certaines traditions de l'Islam, comme celle des Ismaéliens.

Certains écrits attestent de rencontres en arrière-plan de batailles en vue de contrôler les lieux saints. Ces faits ont été développés par certains auteurs déjà cités. Plus récemment, Jacques Rolland dans « **L'Ordre noir des Templiers** » présente sa thèse analysant le rôle de cet Ordre en Terre Sainte et ses interactions avec d'autres Traditions.



En relation avec ce qui vient d'être dit précédemment, je souhaiterais, pour terminer aborder deux points plus personnels.

Il paraît donc plausible que les Fidèles d'Amour aient bénéficié d'un transfert, non pas de technologie, mais du dépôt initiatique d'une Tradition, voire du dépôt de plusieurs Traditions.

Comme l'arbre est un symbole récurrent des Fidèles d'Amour, j'emploierais l'image de la bouture pour parler de la transmission de la Tradition. Une organisation, un groupe, une société semblent surgir *ex nihilo* mais ce n'est que la structure, l'enveloppe. Grâce à cette bouture, le message de fond, intangible, peut se développer dans un nouveau contexte favorable. C'est ainsi que bien que rien ne démontre une filiation directe des Templiers et des Fidèles d'Amour, on retrouve des traces, des similitudes qui ne doivent rien au hasard.

" *Toutes les traditions de la terre ne peuvent se regarder que comme les traditions d'une Nation-mère et fondamentale qui, dès l'origine, avait été confiée à l'homme coupable et à ses premiers rejetons* " écrit Louis-Claude de Saint-Martin dans « **De l'esprit des choses »**.

Cette Tradition primordiale est devenue malheureusement la « tarte à la crème » de l'ésotérisme, un fourre-tout syncrétique récupéré par certaines tendances « new-age ».

Ce n'est pas vers l'aval, mais en remontant les fleuves jusqu'à la Source, que l'on peut espérer découvrir cette Tradition et son message dans leur pureté originelle.

S'il y a transmission dans le temps, on suppose qu'il a volonté de transmettre et donc nécessairement une coordination, un plan : une synarchie, le mot est lâché ! Non pas la synarchie de Saint-Yves d'Alveydre en tant que forme d'organisation politique et sociale de la société, mais plutôt une sorte de centre de décision. Sans sombrer dans la paranoïa ou le mythe du complot, on peut toutefois légitimement s'interroger. Car, entre haussement d'épaules et réécriture d'une histoire parallèle, la vérité est certainement plus subtile : ni blanc ni noir mais des nuances de gris ! Alors, cette synarchie ne s'appellerait-elle pas plus communément la Providence, la théodicée, expression des desseins de Dieu ?

Cependant, Wronski, cité par Sédir dans « **Histoire et doctrine des Rose+Croix »** affirme que : " *ne pouvant non plus diriger ouvertement les destinées terrestres, parce que les gouvernements s'y opposeraient, cette association mystérieuse ne peut agir autrement que par le moyen des sociétés secrètes... Ces sociétés, crées à mesure qu'on en a besoin, sont détachées par bandes distinctes et opposées en apparence, professant respectivement, et tour à tour, les opinions du jour les plus contraires, pour diriger séparément et avec confiance, tous les partis religieux, politiques, économiques et littéraires, et elles sont rattachées à un centre inconnu où est caché le ressort puissant qui cherche ainsi à mouvoir invisiblement tous les sceptres de la terre* ".

La question a le mérite d'être posée et peut-être que, parmi les lecteurs, certains détiennent des réponses ou des fragments de réponses.

Pour ma part, ce qui me fascine le plus dans la transmission de la Tradition, c'est le thème de la mystique de l'Amour, cette tradition d'Amour, commune à tant de traditions tant exotériques qu'ésotériques.

D'emblée, on relèvera la polysémie du mot amour. Le mot grec *agapê* signifie amour, tendresse, dévouement. Son équivalent latin est *caritas*,

que nous traduisons par « charité ». Généralement, la langue profane emploi *agapê* pour désigner un amour de parenté ou d'amitié, distinct de l'amour-passion, distinct du désir amoureux : celui-ci en grec est appelé *eros*, en latin *amor*, (français : amour) ou *cupido*, *cupiditas* (français : désir, envie, passion amoureuse).

Lorsqu'on oppose *eros* et *agapê*, on sous-entend que le premier est un amour de prise, captatif, intéressé, et le second un amour de bienveillance, de prévenance, de courtoisie.

Si *agapê* convient principalement à un amour fraternel, *éros* convient davantage à un amour enflammé.

Or, ce message d'amour est le message central du Nouveau Testament. Après le Dieu vengeur de l'Ancien, saint Jean nous annonce que “ *Dieu est amour* ” (I, Jean, IV, 8-16). Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul fait de la charité la Vertu des vertus. Il la décrit comme patiente, bonne, dépourvue de vanité, d'orgueil, à base de droiture et de désintéressement. Car si l'Amour est vide d'ego, l'ego est vide d'Amour.

Paul identifie cette vertu à une générosité du cœur qui entraîne la générosité de l'intelligence.

Si le don de soi apparaît indispensable à l'amour, il faut également être purifié afin d'être apte à l'illumination : cela évoque le *cuore gentile* des Fidèles d'Amour, le cœur purifié. Le cœur est généralement considéré comme le siège de l'amour et les Égyptiens le représentaient sous la forme d'un réceptacle, un vase. Or, le Graal servit à recevoir le sang et l'eau s'échappant du flanc du Christ percé par la lance de Longin. La croix, symbole axial, rappelle l'Arbre des fidèles et le Graal, la Source. Le Christ témoigne de cet Amour de l'Humanité jusqu'à la Passion, tel le pélican qui se perce le flanc pour nourrir sa progéniture. “ *Pélican plein de bonté, ô Seigneur Jésus, lavez dans votre sang nos souillures* ”, dit saint Thomas d'Aquin.

Pour saint Paul, le véritable modèle de l'amour chrétien n'est pas le simple altruisme : c'est le renoncement à soi, tel qu'il se manifeste dans l'ignominie de la croix, dans l'abaissement, le dépouillement, l'humiliation volontaires.

Paul place l'Amour au-dessus de la Foi et de l'Espérance. Ce sont les trois vertus théologales qui évoquent les trois échelons de l'échelle, autre symbole axial. Au rite maçonnique *émulation*, cette échelle est représentée reposant sur la Bible. Il est dit que “ *le F.M. qui possède cette vertu (la Charité) dans son sens le plus vaste, peut être considéré à juste titre comme ayant atteint le sommet de sa profession spirituelle* ”.

Le Graal serait pour certains une pierre précieuse tombée du front de Satan. En effet, du combat entre Michaël et Satanel, Satan devait perdre le *El*, la Lumière Divine.

Le symbole de la pierre s'applique particulièrement au Christ, " *la pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la principale d'angle* ", (Matthieu XXXI, 42 ; Marc XII, 10 ; Luc XX, 17 et I Pierre 6,9) réminiscence du Psaume 118.

Le Christ constitue la clé de voûte de ce message d'Amour délivré dans le Nouveau Testament.

" *Approchez-vous de Lui, Pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu, et vous-même, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un Saint Sacerdoce* " Pierre I, 4, 7.

Ce symbole de la pierre se retrouve enfin dans l'Apocalypse, II, 17 :

" *A celui qui vaincra, je donnerai la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est inscrit un Nom nouveau que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit...* ".

Chacun d'entre nous peut s'interroger sur ses **capacités à vaincre**, sur la **force de son Amour**, et sur son **mérite**, un jour, de lire le Nom Sacré.



Les Fidèles d'Amour sont l'illustration d'un phénomène qui se précisera par la suite, la communication d'un message spirituel secret par la littérature.

On peut retrouver cette forme dans le mouvement surréaliste par exemple ou bien dans le si mystérieux cabaret du Chat Noir, dont le conseil de tutelle comprenait, d'après Richard Khaitzine, Ferdinand de Lesseps, Jules Verne, Nadar, Mistral, Anatole France, Camille Flammarion...

L'aspect poétique semble repris par Lamartine dans son poème « **Le Temple** » où la Dame se prénomme Elvire.

Par ailleurs, ce message d'Amour chrétien occupe un rôle central dans l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, puis dans le martinisme.

Enfin, cette Tradition d'Amour a été traitée par Jean Tourniac dans plusieurs ouvrages, dont un beau recueil de poèmes, « **Chair et Mystère** ».

Ce modeste travail interpelle naturellement les francs-maçons dans la mesure où ils croient que l'Ordre, et plus singulièrement le Rite Écossais Rectifié, ont un rôle à jouer dans la transmission de la Tradition. Tous, nous pouvons nous interroger sur notre action dans ce domaine, la place que nous donnons à l'Autre dans notre démarche, sur le sens profond que nous entendons donner à cet Amour fraternel, *l'agapê*.

Mais en tant que, martinistes, maçons et chrétiens, loin de l'agitation du monde profane, il me paraît à la fois bénéfique et indispensable de « réfléchir » sur cet Amour qui nous illumine, et sur la manière de le partager avec nos frères en martinisme, en maçonnerie et en humanité.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Henry CORBIN : « Rûzbahn – Le jasmin des fidèles d'amour » (éd. Verdier)
René GUÉNON : « L'ésotérisme de Dante » (Gallimard) et Aperçus sur « l'ésotérisme chrétien » (éd. Traditionnelles)
Paul-Alexis LADAME : « Dante, prophète d'un monde uni » (éd. Jacques Granger)
Marina MARIETTI : « Dante » (P.U.F., collection *Que sais-je* ?)
Robert PANNET : « saint Bernard, le service de l'Église » (éd. du Centurion)
Jean TOURNIAC : « Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne » et « Principes et problèmes du Rite Écossais Rectifié » éd. Dervy-Livres)

Quelques commentaires sur les « Clefs de l'Orient » de Saint-Yves d'Alveydre

Par Yves-Fred Boisset

En tout premier lieu, il me paraît indispensable de situer cet ouvrage de Saint-Yves d'Alveydre aussi bien par rapport à sa biographie qu'à sa bibliographie. Et je commencerai par cette dernière, «Clefs de l'Orient» (c'est le titre original de cet ouvrage, l'article défini n'apparaîtra que plus tard comme nous le verrons) a été écrit et publié par notre auteur en 1877, c'est-à-dire cinq ans avant les premières publications des cinq traités qui devaient le rendre relativement célèbre, je veux parler des « *Missions* ». Et, bien entendu, bien avant que ne débutassent ses recherches archéométriques.

Saint-Yves n'avait jusqu'alors produit que quelques ouvrages que l'on pourrait qualifier de *mineurs*, ou encore de *travaux de jeunesse* : quelques pièces dramatiques, quelques épopées en vers, un essai sur *l'utilité des algues marines* et sur leur utilisation industrielle. Aussi, peut-on dire non sans raison que «Clefs de l'Orient» représente le premier des titres qui peuvent s'inscrire dans la véritable bibliographie spiritualiste de Saint-Yves d'Alveydre.

Cependant, il me semble plus important, plus déterminant, plus explicite, de situer «Clefs de l'Orient» dans la biographie de Saint-Yves car, selon ce que j'ai cru comprendre en m'intéressant à ce curieux personnage, sa production littéraire est indissociable des circonstances heureuses ou malheureuses de son existence. Jetons donc quelques dates en pâture à notre curiosité. 26 mars 1842, naissance de Saint-Yves, à Paris. Naissance placée sous le signe du Bélier, ascendant Sagittaire. Dans son ciel de naissance, on rencontre deux signes de Feu et l'on comprend mieux Saint-Yves d'Alveydre quand on sait que ce double parrainage igné ne peut qu'incliner (*astra inclinant*) à un comportement polémique et pamphlétaire, et prédisposer (car *astra non necessitant*) à la quête spirituelle, autrement dit à ce que Louis-Claude de Saint-Martin, par un élégant raccourci, appelait le *désir*. Polémiste et pamphlétaire, Saint-Yves le sera tout au long de sa vie et le manifestera dans tout le cours de son œuvre. Spiritualiste animé d'un *désir* fervent, voilà qui n'est plus à démontrer.

1873, Saint-Yves a trente-et-un ans. Il a beaucoup *ramé* au hasard des *galères*. De Brest à Guernesey et de Londres à Paris, il a traîné ses doutes et mûri ses convictions. Depuis longtemps déjà, il se sent porteur d'un message qu'il appellera la *synarchie* bien que l'invention de ce mot ne lui appartînt pas. 1873, il gagne modestement sa vie dans un bureau du ministère de l'Intérieur où il s'ennuie fermement. 1873, c'est aussi le déclic, car c'est en cette année-là que lui-même qualifiera de *bénie* que la Providence place sur sa route une femme exceptionnelle qui deviendra à la fois sa muse, sa conscience, son *ange* dira-t-il, et qui, ce qui ne gâte rien, le mettra momentanément à l'abri des soucis financiers, ces soucis qui savent si bien gâcher l'existence des créateurs. Marie-Victoire de Risznitch, comtesse de Keller, veuve d'un conseiller du tsar, deviendra, trois ans plus tard, son épouse. C'est justement en 1877 que Saint-Yves d'Alveydre publiera «Clefs de l'Orient». Cinq ans plus tard, sortira la première des *Missions* : la « *Mission des Souverains* ».

Au bonheur succédera le chagrin (ne serait-ce point une implacable loi ?). En 1895, Marie-Victoire est emportée par la maladie et Saint-Yves, domicilié à Versailles depuis deux ans, se retranche dans une sorte de semi-retraite qui verra l'ébauche de «L'Archéomètre». Mais ceci est une autre histoire. Je voulais simplement montrer combien l'œuvre essentiel de notre auteur était étroitement associé aux événements marquants de son existence.



J'ai dit que l'édition originale de «Clefs de l'Orient» est datée de l'an 1877. Elle fut publiée par les soins de la Librairie Académique Didier et Cie, sise à Paris. Quand, en 1910, soit un an après la disparition de Saint-Yves, l'association fondée et pilotée par Papus pour honorer sa mémoire et publier quelques inédits, tels «L'Archéomètre», la « Théogonie des Patriarches » et la « Mission de l'Inde », décida de faire rééditer «Clefs de l'Orient» par la Librairie Hermétique, elle en allongea très sensiblement le titre qui devint : « Les Clefs de l'Orient, les Mystères de la Naissance, les Sexes et l'Amour, Les Mystères de la Mort d'après les Clefs de la cabbale orientale ». Ce titre allongé appelle deux remarques : d'abord, il dévoile le plan général de l'ouvrage ; ensuite, on y voit apparaître l'article défini *les* qui, comme nous l'avons vu, était absent de la mouture originale, celle de 1877. Il semblerait par ailleurs que Papus ait été victime d'une certaine confusion en l'affaire, peut-être en raison de la précipitation qui a présidé à ces rééditions entre 1910 et 1912. En

effet, Papus considérait ces «Clefs de l'Orient» comme étant l'introduction en prose du « Testament lyrique » que Saint-Yves d'Alveydre avait publié la même année, c'est-à-dire en 1877. Si cet amalgame n'est pas entièrement dénué de fondement, il est cependant préférable de reconnaître à chacun de ces deux ouvrages publiés la même année leurs propres caractéristiques et leurs propres vocations qui, pour être voisines, n'en sont pas moins distinctes. Il faut ajouter à cela que cette réédition posthume était illustrée de dessins d'un certain Richard Burgsthal, dessins d'inspiration spiritualiste.

Il faudra attendre 1978 pour que deux éditeurs peu connus se mettent en devoir de reproduire l'édition de 1910. Et c'est en 1980 que les Éditions Bélisane, de Nice, ont publié une copie en tous points conforme à l'édition originale de 1877, celle qui, souvenez-vous, n'inclut pas d'article défini dans son titre. Il faut dire que, autour de 1980, on a ressenti une sorte de *frémissement alveydrien* avec la réédition de plusieurs de ses ouvrages, celle plus importante encore de «L'Archéomètre», la publication d'une biographie par Jean Saunier et quelques autres travaux moins spectaculaires auxquels j'ai apporté ma modeste pierre.

C'est la réédition par Bélisane en 1980 que j'ai actuellement entre les mains ; je possédais un exemplaire de celle de 1877 que j'ai eu un jour l'imprudence de prêter et que je n'ai jamais revu.



Ce livre se présente de la manière suivante :

- une dédicace à *Son Excellence Monsieur le Comte de Chaudordy*. Ce diplomate, ambassadeur en Suisse puis en Espagne, ministre plénipotentiaire à la Conférence de Constantinople, proche de Gambetta, consacra les dernières années de sa vie à écrire des traités de politique internationale. Cependant, rien de certain ne vient affirmer que ce comte de Chaudordy partageait les idées de Saint-Yves en ce qui concerne ce que ce dernier appelait la *diplomatie spirituelle* qui, toujours dans les vues de notre auteur, reposerait sur une entente d'ordre spirituel entre l'Orient et l'Occident, dans la perspective de leur rapprochement qui, jusque-là, avait échoué par les voies diplomatiques officielles ;

- une préface qui précisément ébauche ce projet de *diplomatie spirituelle* et qui prône avec insistance la recherche d'une harmonie synthétique entre les trois religions d'Abraham et du Livre (judaïsme, christianisme et islam) ;

- trois chapitres successivement consacrés aux *Mystères de la Naissance*, aux *Sexes et à l'Amour*, aux *Mystères de la Mort* (c'est l'étude critique de ces trois chapitres qui va faire l'objet de cette planche/causerie) ;

- une conclusion dans laquelle Saint-Yves reprend avec encore plus d'insistance ses appels à l'œcuménisme spirituel et au rapprochement avec l'Inde qui, seuls, peuvent, selon lui, participer efficacement à la sauvegarde de l'esprit religieux et initiatique qui doit présider à *l'Etat social* dont il développera les multiples aspects dans les *Missions*. Dans toutes ses œuvres, Saint-Yves d'Alveydre reviendra fréquemment sur la nécessité de ce rapprochement entre l'Europe chrétienne et l'Inde bouddhiste qui seraient, toujours selon lui, les seuls recours contre la guerre. Il faut absolument que l'Inde et l'Europe cessent de se tourner le dos. Faut-il préciser que ces ouvrages furent écrits dans le dernier quart du XIXe siècle, quand les Anglais occupaient l'Inde et voulaient imposer leur loi à la Chine.



Le premier chapitre est consacré aux *Mystères de la naissance*. Il commence par cette sentence :

" Il est quelque chose d'aussi grave que la Mort : la Naissance. "

Il est vrai que, d'un certain point de vue, on peut penser que la naissance et la mort sont les deux seules choses vraiment importantes de l'existence humaine, d'autant plus que l'on peut inverser l'ordre des facteurs et dire que la naissance est une mort alors que la mort est une naissance. Et, de toute manière, ces deux actes essentiels de notre vie sont deux passages à caractère initiatique auxquels on peut adjoindre la découverte de l'Amour dans toutes les acceptions de ce mot merveilleux. " *l'amour et les sexes sont choses religieuses* ", ajoute Saint-Yves. Donc : naissance, premier pas ; amour, deuxième pas ; mort, troisième pas, c'est-à-dire plus exactement : TRÉ-PAS.

Nous lisons plus loin :

" *Immortelle après la mort, l'âme l'est avant sa naissance* "

Depuis les récents travaux des chercheurs de l'Université de Princeton (que, par dérision, on appelle parfois les *néo-gnostiques* et que, bien sûr, Saint-Yves ne pouvait connaître), nous savons que tout ce qui existe dans l'univers est immortel en raison de la structure même des particules de lumière (ou photons) qui sont les dispensateurs de toute vie, et que l'on peut, par une analogie peut-être pas si hasardeuse que cela, assimiler aux éons des gnostiques, c'est-à-dire à ces éclats du feu fixe que Lucifer avait *mobilisé* en se plaçant en dehors de l'aspect de Dieu.

L'écrivain scientifique français Jean Charon a fort bien décrit cette immortalité en un ouvrage intitulé : « *J'ai vécu quinze milliards d'années* ». Évidemment, il ne fait remonter cette immortalité qu'au fameux *big bang*, mais rien ne nous interdit d'aller plus en amont.

Ne perdant jamais une occasion de faire référence à l'étymologie des mots et des noms, Saint-Yves d'Alveydre n'oublie pas de rappeler que, je cite : "*ce nom d'âme, en français, est magnifiquement conforme au Verbe céleste. Il est la racine même d'amour.* "

Mais que se passe-t-il avant et pendant la naissance, selon Saint-Yves d'Alveydre ?

" *Invisible, mais sensible aux cœurs épris, l'âme à naître hante doucement la femme qu'elle doit habiter, et durant neuf révolutions lunaires, noue ses effluves sidérales, par le sang et par l'âme de la mère, au corps terrestre, dont la première aspiration va l'engloutir.* "

On voit donc l'âme à naître, en voie de corporisation, graviter autour de la future mère tout le temps de la gestation avant de pénétrer à l'heure de sa naissance le corps du nouvel être. Et, pour Saint-Yves, cet instant du mariage d'une âme et d'un corps se manifeste extérieurement par le premier cri :

" *Ainsi,* écrit-il, *cette âme est née au monde des effigies et des épreuves ; et elle en crie. Son élément était le fluide céleste, la lumière*

intérieure de l'univers, l'éther spiritueux, le dedans et l'endroit de la substance cosmogonique. La voilà à l'envers, en pleine nuit. Elle ne voit plus son corps céleste, il s'éclipse. "

L'éther spiritueux : Saint-Martin nous avait parlé un siècle plus tôt des essences spiritueuses,

Et Saint-Yves conclut ce passage par cette affirmation d'une beauté presque surhumaine :

" *Si le corps crie, c'est que l'Âme souffre.*
" *Elle veut fuir, mais elle retombe sous une irradiation qui lui rappelle la Lumière vivante,* Ionah, *la substance céleste : c'est un baiser maternel.*"

Bien sûr, cette intimité et cette complicité périnatales ont perdu beaucoup de leur force depuis que l'on a pris l'habitude de naître en milieu médicalisé et nécessairement impersonnel par sa nature et ses contraintes ; c'est dans ce même milieu qu'il est également devenu normal de mourir. Mais ceci est une autre histoire.

On ne se lasse pas de lire, de relire et de méditer ce texte de Saint-Yves d'Alveydre.

" *L'âme se rappelle comme dans un songe l'immensité de cette Lumière secrète où elle se baignait nue dans les tourbillons resplendissants, les croupes, les vallons éthérés d'un astre animé, sans atmosphère élémentaire, sans attraction physique, monde des essences, des arômes et des parfums de la Vie, d'où elle entendait monter et descendre les Harmonies et les Mélodies intérieures des Temps et des Espaces, des Êtres et des Choses, d'où elle s'élançait, frémissante, à la voix intime des bien-aimés et des bien-aimées, pour contempler* Shamaïm, *l'Éther, la Mer azurée du Ciel, les îles, les flottes sidérales, les mouvements de leurs Génies animateurs et de leurs Puissances animatrices.*"

L'atmosphère élémentaire fait allusion, sans nul doute, aux éléments matériels ; l'absence d'attraction physique peut être reliée au phénomène d'apesanteur ; les Harmonies et les Mélodies intérieures des Temps et des Espaces ne doivent pas être sans rapport avec la musique des sphères.

Certes, rien n'oblige personne à croire à cette merveilleuse épopée de l'âme au cours de ses pérégrinations entre l'essence et la substance, entre l'Esprit et la matière, entre la Nature naturante, celle des archétypes et de l'éternité, et la Nature naturée, celle des cristallisations et de l'éphémère. L'âme, en s'incarnant, garde le souvenir de son passé **et de son futur** mais ne peut le transmettre à l'intellect qui, seul, serait en mesure de l'analyser, de le codifier, de le rationaliser, comme il sait le faire des connaissances acquises tout au long de l'existence.

Pour Saint-Yves d'Alveydre, l'âme conserve durant toute son incarnation, voire ses incarnations successives dans l'hypothèse réincarnationiste, la nostalgie de l'état merveilleux dans lequel elle vivait (et vivra) librement, de cette liberté que nos notions culturelles de la liberté ne sauraient dépeindre. Mais le nouveau-né lui-même, rejeté hors de la douillette nidation maternelle qui fut son lot pendant une trentaine de semaines, doit se sentir perdu dans ce monde bruyant et a priori hostile et quelque peu agressif où s'agitent les blouses blanches. Bien que Saint-Yves ne l'exprimât point, j'inclinerais à penser qu'entre le nouveau-né et l'âme se tisse une espèce d'échange tacite : le premier ne serait-il pas rassuré par l'arrivée de la seconde, sorte de compagne protectrice (*l'ange gardien*) alors que la seconde, comme nous l'avons vu, serait sensibilisée par cette alliance réductrice ? L'un baignait dans son liquide amniotique, l'autre dans son éther azuré. Et ce premier cri qui jaillit des poumons du nouveau-né, à la grande joie de la mère et à la grande satisfaction des sages-femmes, est-ce une déchirure pour l'un comme pour l'autre, est-ce un cri de joie qui célèbre leur union temporaire, est-ce un cri d'effroi à la vue des épreuves qui les attendent comme si leur avenir, leur destin momentanément associés défilaient devant eux en une fraction de seconde, On prétend bien que, dans les ultimes instants qui précèdent la mort, le film de la vie passe en accéléré devant les yeux de celui qui va s'en aller...

Il y a dans cette description des Mystères de la Naissance un point remarquable que l'on ne peut pas ne pas observer. Pour Saint-Yves d'Alveydre, l'âme ne rejoindrait le corps qu'au moment de la naissance, cette fusion étant manifestée par le premier cri du nouveau-né. Voilà qui est de nature à rassurer les adeptes des diverses méthodes contraceptives, y compris celle de l'interruption volontaire de grossesse, puisque, selon cette hypothèse, aucune âme ne serait déjà incarnée à l'état fœtal.

Mais revenons avec Saint-Yves à la si particulière aventure de l'âme telle qu'il nous la conte avec beaucoup de poésie dans « *Clefs de l'Orient* ». Dans ces pages, on ne saurait soupçonner le vigoureux pamphlétaire et le redoutable imprécateur qui se révélera avec les *Missions*. Juste avant de conclure ce chapitre sur les Mystères de la naissance, Saint-Yves se plaît à décrire les *sentiments* qu'éprouve l'âme en cours d'incarnation :

" *Elle se rappelle encore ses entretiens avec l'Âme maternelle, leur indivisible et mutuelle pénétration, leurs communions mystérieuses, pleines de souvenirs et d'espérances sur-terrestres, douleurs et joies, frissons, extases, musiques muettes, le lent enroulement des neuf cercles séléniques, l'incantation des épigenèses, puis… une souffrance* **cruciante** terrible, *une vapeur sulfureuse, un effluve ferrugineux montant brusquement des Gouffres ignés de la Terre, tourbillonnant, l'arrachant à l'Âme maternelle, la clouant à un vide pneumatique, à un antre pulmonaire chaud, mouvant, un cri dans cet antre, dans cette effigie creuse et… le Souvenir rentre dans ses profondeurs avec les Innéités célestes.* "

Une souffrance **cruciante** *terrible* fait penser au martyre du Christ, *une vapeur sulfureuse* évoque les gaz atmosphériques, *un effluve ferrugineux montant brusquement des Gouffres ignés de la Terre* fait allusion aux courants telluriques, *l'Âme maternelle* suggère avec force le Grand Tout Universel ; *l'antre pulmonaire chaud et mouvant* ne saurait se rapporter qu'au site cardio-pulmonaire où l'âme atterrit lors de son incarnation.

Et la mémoire, la mémoire universelle, la mémoire divine, se ferme : " *Elle ne reviendra que par la Science* (c'est-à-dire par l'acquis, antonyme de l'inné), conclut Saint-Yves. "



Le deuxième chapitre de «Clefs de l'Orient» traite des *Sexes et de l'Amour*. En 1877, voilà un intertitre qui n'a pas dû passer inaperçu si l'on sait les tabous qui tournaient alors autour de toute évocation de *sexes*, en une société pudibonde et frileuse. Mais là, dans les hauteurs où se plaçait Saint-Yves, nulle malheureuse équivoque ne saurait être entretenue car nous sommes dans un contexte religieux, à entendre bien

entendu dans le sens que nous lui donnons habituellement dans nos milieux ésotériques. Qui est d'ailleurs tout bonnement le sens étymologique.

D'entrée de jeu, Saint-Yves met à l'aise ses lecteurs quand il écrit :

" La question religieuse des Sexes et de l'Amour est réservée dans le Christianisme, celle des Sexes dans les Mystères du Père, celle de l'Amour dans les Mystères du Saint-Esprit. "

Et il s'empresse d'ajouter :

" Dans la primitive Eglise, ces Mystères étaient l'objet d'une instruction supérieure, d'une véritable Initiation. "

De fait, il faut avouer que ce chapitre et les idées que Saint-Yves d'Alveydre y développe paraissent quelque peu gênantes. Très vite, on se trouve confronté à des notions philosophiques assez rétrogrades en cela que notre auteur, conforme à certains schémas vulgarisés par les Eglises issues du monothéisme primitivement introduit par Moïse et par la Genèse, semble reconnaître la suprématie de l'homme sur la femme.

Or, ne le voilà-t-il pas pris en flagrant délit de contradiction quand on se souvient, comme je l'ai rapidement évoqué au début de cette planche/causerie, du *culte* qu'il portait à l'encontre de son épouse, Marie-Victoire Keller ? Si l'on en croit les termes dans lesquels il parlait de celle-ci, on pourrait en déduire qu'il la considérait comme sa *maîtresse*, dans l'acception véritable et ancienne de ce mot qui, avant de sombrer dans le quotidien des vaudevilles, exprimait toutes les qualités spirituelles de la femme et valorisait toute l'influence bénéfique qu'elle avait sur l'homme.

Pour l'heure, assimilée à la *nature naturée*, aux éléments passifs et plastiques de l'univers,

" la femme, écrit Saint-Yves, *est à l'homme, dans l'Etat social, ce que la nature est à Dieu, ce qu'une faculté est à un principe dans n'importe quel point de la hiérarchie des activités, ce que la durée est au temps, l'étendue à l'espace, la forme à l'esprit, la clarté au jour, la chaleur au feu, la terre au ciel. "* .

Propos qui ne sont pas dénués d'une misogynie apparente et qui, de ce fait, sont de nature à choquer nos esprits occidentaux modernes. Ils rappellent toutefois cette sentence de saint Paul qui disait : " *Le Christ est le chef de l'homme et l'homme est le chef de la femme* ".

Mais Saint-Yves d'Alveydre enchaîne aussitôt :

" Mais pour que la réciproque soit vraie, il faut que l'homme soit pour la femme le représentant réel de Dieu, la figure vraie de son image. Sans la Religion, sans l'Initiation, cette condition ne peut être remplie ; et le lien, la force qui unit Dieu et la Nature ne trouvant pas dans l'homme de support intellectuel et moral suffisant, laisse le mariage et les foyers, les unions et les générations, abandonnés au hasard, à l'inconscience, à l'ignorance et à la faiblesse ontologique qui en résulte. "

La pensée primitivement abrupte exposée dans ce chapitre évolue à présent vers une *complémentarité* des sexes. Cependant, quand il prend pour exemple, dans le paragraphe suivant, la Grèce qui :

" religieusement constituée par Orphée, a produit par milliers de puissants génies et de beaux caractères, ce n'est pas à son climat qu'il faut les attribuer, mais à la force des Unions conjugales, à la science, à l'art de la maternité "

il fait un peu rapidement l'impasse sur les mœurs particulières en usage dans la Grèce antique et qui étaient principalement à base d'homosexualité masculine, reléguant la femme à son rôle incontournable de *matrice*.

La pensée alveydrienne évolue tout au long de ce chapitre. Parti de la *hiérarchisation* des sexes, le féminin étant, *de facto*, inférieur au masculin, on remarque, au fil des pages, une avancée vers des raisonnements plus nuancés.

Saint-Yves observe avec infiniment de sagesse que :

" dans certains pays d'Europe et ailleurs, la question féminine, agitée au point de vue civil et même politique, donne lieu à des confusions qui peuvent devenir aussi préjudiciables à la paix des Foyers, au repos de la Cité, qu'au bonheur réel des femmes.

" La Cité et l'Etat, les choses civiles et politiques, sont le triste apanage de l'Homme, et il ne se le verrait momentanément disputer que pour le ressaisir tôt ou tard, en accablant du poids de ses droits le Sexe mal inspiré qui en aurait revendiqué le fardeau. "

Notons, pour mémoire, que c'est douze ans plus tôt, en 1865, qu'était né en Angleterre le *Mouvement des Suffragettes* dont les militantes revendiquaient le droit de vote, ce qui, à l'époque, n'allait pas de soi. Saint-Yves d'Alveydre y était-il opposé ? Y voyait-il un mal pour la société ? Y trouvait-il une contradiction avec la mission spirituelle de la femme ?

De nos jours, le problème ne se pose plus. Mais il n'est quand même pas interdit de penser que les femmes qui accèdent à des responsabilités civiles et politiques (ou simplement à des responsabilités sociales) devraient se garder de *caricaturer* les hommes en imitant leurs manières intransigeantes et en épousant leurs solutions bien trop souvent empreintes de cette inhumanité qui caractérise les rapports sociaux. En un mot, on ne leur demande pas de reproduire et de perpétuer les imbécillités et les impostures dont les hommes se sont rendus coupables depuis qu'ils ont le pouvoir, mais on attend d'elles autre chose, quelque chose de plus humain, quelque chose de plus *spirituel*.

L'hommage que Saint-Yves d'Alveydre rend à la femme dépasse pourtant tout ce que certains démagogues ont pu dire jusque-là. Écoutez plutôt :

" Dans le Foyer, dans la Famille, dans la Civilisation, dans l'Économie organique de la Vie, la femme, comme Hevâh *dans le nom du* Père, *comme la* Nature *dans la Constitution de l'Univers, n'est pas la moitié, mais les trois quarts du Principe masculin. "*

Dans le tétragramme sacré **IÉVÉ (ou Jéhovah)**, qui est aussi le nom du Père, la lettre *IOD* représente le Principe masculin et les trois autres lettres *Hé*, *Vau*, et à nouveau *Hé*, le Principe féminin. En numérologie hébraïque sacrée, *IOD* a pour valeur 10 et *Hé*, 5, c'est-à-dire la moitié. Mais quand on double *Hé* (5+5) et qu'on intercale *Vau* (de valeur 6), on obtient un total de 16 (5+5+6). Or, par sa division, 16 donne 8 et par réduction arithmosophique, ce nombre 16 donne 7 (1+6). Entre 7 et 8, on trouve 7,5 qui représente bien les ¾ de 10.

On pourrait par jeu rapprocher cette interprétation de la pensée alveydrienne de cette remarque du biologiste Jean Rostand qui écrivit un jour que s'il est vrai que, dans l'embryogenèse, le père et la mère prenaient une part a priori égale si l'on s'en tient à la seule parité chromosomique, il n'en demeure pas moins que l'apport de la mère est en vérité plus important du fait des relations privilégiées que, durant toute la gestation, elle entretient avec le fœtus.

" Génératrice et conservatrice de la vie, des arts, de la civilisation, gardienne des générations, investie par la Nature *de l'autorité de substance, c'est dans cet ordre qu'elle peut souhaiter, pour son bonheur, pour celui de l'homme et de l'État social tout entier, de rentrer religieusement, par l'Initiation, dans tous ses droits, d'accomplir tous les devoirs que comportent ses Facultés. "*

Saint-Yves conclut ce chapitre sur ces considérations marquées du sceau de la plus pure spiritualité, loin des tabous de la Cité et des jugements élémentaires des individus ordinaires. Il n'ignore pas que tout homme a en lui une femme qui est son ange gardien, sa protectrice, son « âme sœur » véritable, la voix de sa conscience, le lien qui l'unit à la fois à la terre et au ciel.

" Jusqu'à présent cependant, dans la Chrétienté, dans Israël, dans l'Islam, la faculté féminine de l'homme, abandonnée à elle-même, subit en plein hasard la fatalité des générations, et la faculté maternelle, livrée à ses seuls instincts, est loin de porter les fruits divins que comporte sa triple nature plastique, psycurgique et intellectuelle, et qu'elle génèrerait certainement si la Science et l'Art de la maternité rendaient à la femme la lumière providentielle et la conscience vitale de sa Prêtrise. "

Juliette est dans Juliette, aussi dans Roméo !

De même que Saint-Yves d'Alveydre fut l'adepte d'un christianisme éclairé, il fut celui d'un féminisme tout autant éclairé qui s'élève bien au-dessus des revendications matérielles qui ne sont certes pas négligeables mais ne constituent pas l'essence des relations entre sexes pour l'accomplissement de la Loi d'Amour. Nous voilà bien loin de ces interminables discussions sur l'égalité des sexes qui ne ressortissent qu'à un faux débat dont la seule résultante est d'occulter le vrai débat qui concerne les *droits de l'homme*, étant bien entendu que ceux-ci incluent

ceux des femmes. Chacun peut observer que c'est dans les pays où sont bafoués en permanence les *droits de l'homme* que les femmes sont le plus maltraitées.

La sexualité et l'amour, en dehors des plaisirs éphémères qu'ils procurent et des liens merveilleux qu'ils sont capables de tisser, concourent en leur finalité à la *ré-union* dans l'Unité primordiale et finale de ces deux côtés d'une même entité que sont l'homme et la femme. Il y a fort à parier que, pour des raisons qu'il serait trop long d'examiner dans le cadre de cette planche/causerie, cette Unité primordiale et finale soit sinon de nature, du moins d'essence féminine. La femme est dans l'homme, ce que l'humoriste a traduit par cette formule lapidaire : *l'homme est une femme comme les autres*. On n'écoute jamais assez les humoristes...



Le troisième et dernier chapitre traite des *Mystères de la Mort*. Et la liaison avec le précédent nous est offerte par Saint-Yves lui-même qui commence ce dernier chapitre par ces mots :

> " *À jamais suscité par la Nature à se diviser pour se multiplier, à lui donner à Elle tout le mouvement initial, pour que sa forme soit dans sa plénitude cosmogonique, l'*Éternel Masculin *se laisse posséder par* l'Éternel Féminin.
>
> " *Entre eux, l'union est indissoluble, totale, parfaite... Tous les principes actifs de l'un entrent en acte dans la substance plastique de l'autre.* "

Comme si cette pensée devenait le pivot de son ouvrage, Saint-Yves d'Alveydre revient avec insistance sur les développements présentés dans le chapitre précédent :

> " *Osons le dire : oui, le Père est destructeur, par cela même qu'il est créateur... L'Éternel Féminin conserve seul l'Univers et le défend à jamais contre l'accablante étreinte de l'Éternel Masculin.* "

Dans sa recherche d'une société idéale, juste, équilibrée, voire initiatique, une espèce de *Nouvelle Atlantide* baconienne, en un mot de

l'État Social (expression qui reviendra comme un leitmotiv sous sa plume tout au long de son œuvre littéraire), Saint-Yves demande que l'on confie l'éducation des jeunes enfants, garçons et filles, au moins jusqu'à leur dixième année, exclusivement à la mère. *Que la mère*, écrit-il, *règne en prêtresse-reine sur l'élevage et sur l'éducation première*. Je ne sais si les analystes freudiens sont totalement d'accord avec ce conseil... Par ailleurs, je crains que le terme d'*élevage* puisse avoir quelque chose de choquant pour les oreilles d'aujourd'hui bien qu'il soit parfaitement approprié si l'on se réfère au strict vocabulaire.

Il faut toujours replacer les faits et les dires dans leur contexte. Aussi n'est-il sans doute pas inutile d'avancer que cet hommage appuyé de Saint-Yves à la femme, *reine-prêtresse*, ne doit pas être sans relation avec l'émerveillement (selon ses propres termes) de sa rencontre avec la comtesse Keller. Il était alors sous le charme de cette rencontre et je prends ici le mot *charme* dans son sens le plus profond, celui qui évoque l'envoûtement.

Comme tous les Initiés, Saint-Yves d'Alveydre regarde la mort à l'égal d'un passage obligé auquel il est utile de se préparer. Or, s'il est vrai que la mort fait généralement peur, il est sans doute juste de noter que ce qui fait encore plus peur, c'est l'incertitude qui entoure la perspective de la mort. Nul ne sait comment il mourra et les Initiés pressentent que ce passage doit constituer une véritable initiation, avec ses épreuves, avec ses embûches, avec ses inquiétudes et ses doutes. Ne s'agit-il pas au demeurant d'une initiation conduisant à une nouvelle naissance, à une *re-naissance* ?

Par ailleurs, à l'instar de tous les spiritualistes, Saint-Yves n'oublie pas de mentionner que ce passage est vraisemblablement plus difficile, plus douloureux, plus éprouvant, pour ceux qui, tout au long de leur séjour terrestre, auront accordé la priorité à l'acquisition et à la conservation des seuls biens matériels, négligeant de ce fait toute recherche d'ordre mystique. Il ne s'agit pas de jeter la pierre aux matérialistes excessifs ; il est plus charitable d'élever nos pensées à l'heure de leur trépas. Hélas ! Combien d'entre nous auront préféré chercher à se faire une grande place au soleil, plutôt qu'une petite place dans la *Lumière* !

> *Plus, dans l'existence, cette âme s'est enracinée à ses instincts, plus elle s'est oubliée dans sa chair, moins elle a repris science, amour et conscience de la vie immortelle, plus aussi elle est prisonnière de son*

cadavre, possédée par lui et travaillée par son anéantissement et sa décomposition "

Dans les « Mystères de la Naissance », nous avons vu l'âme s'incarner dans le corps du bébé à l'heure de sa naissance. À présent, nous la voyons se désincarner avec plus ou moins de facilité ou de souffrance selon la manière dont elle a été traitée par le *libre arbitre* de son hôte.

L'entourage du mourant a un rôle déterminant à jouer.

" Si le prêtre et le médecin, forcés de multiplier leurs services, ne peuvent disposer d'assez de temps pour les prolonger ainsi dans chaque foyer, l'initiation graduée des sexes et des âges est donc nécessaire à l'assistance du mourant comme à la religion du vivant.

" Ainsi, mère ou père, femme ou mari, fille ou fils, sœur ou frère pourront donner à qui s'en va toute l'aide dont la mort impose le besoin.

" Et quand le dernier soupir est rendu, quand vous avez fermé les yeux de l'être bien-aimé, ne croyez pas l'âme partie au loin, n'abandonnez pas ce cadavre à la veillée des mercenaires : jamais ce qui l'habitait n'eut plus soif de votre intelligence et faim de votre amour "

Mais l'entourage familier et familial du mourant ne suffit pas à assurer ce passage dans les meilleures conditions. Aussi, les ancêtres ont-ils également un rôle utile à jouer.

" Reine des épouvantements, quand la mort va s'abattre sur une famille, les ancêtres s'émeuvent longtemps avant qu'elle ait frappé ; pendant le sommeil, ils projettent des images prophétiques dans le cerveau nerveux des femmes : et bien que neutres le plus souvent dans la vie spirituelle, les hommes sont parfois profondément frappés par des songes.

" Il arrive quelquefois qu'un des ancêtres apparaît aux yeux corporels "

Les ancêtres, ceux qui ont précédemment disparus du plan terrestre, viennent pour aider le mourant à franchir le miroir, pour le rassurer, pour adoucir les épreuves qui l'attendent, pour lui tendre la main.

" Dans la veille, une tristesse accablante flotte dans l'air, oppresse les poitrines, étrangle la gorge, angoisse les cœurs.

" Les animaux familiers eux-mêmes sentent l'approche de la destruction ; les chiens hurlent lugubrement, et l'on a vu l'émotion qui agite les ancêtres entraîner jusqu'aux choses inanimées du foyer qui leur est cher.

" Quand cette puissance cosmogonique du Père veut entrer en acte, avant qu'elle n'ait suscité les causes mortelles du trépas, la Nature s'émeut, l'Éternel Féminin s'agite ; Ionah, la substance cosmogonique de la vie, frissonne sur la terre et dans les cieux, et les âmes des morts courent avertir les vivants et volent au secours de ce qui va mourir. "

Puis l'âme va s'en aller vers son destin éthéré, laissant se dissoudre ce corps qui l'a accueilli un temps et avec lequel elle a pu soit se fortifier dans sa spiritualité, soit s'anémier dans un excès de matérialité.

Que devient cette âme ? Que cherche-t-elle ?

" Elle ne le sait : une épave, un point d'appui, une lumière, une voix dans sa propre tourmente.

Puis, elle est attirée vers son véritable royaume qui n'est pas d'ici-bas.

" Frémissante, elle y vient lentement et s'y réfugie avec ivresse.

" Elle peut attendre, s'accoutumer, regarder avec sa vue, écouter avec son entendement que l'usage des sens a pervertis.

" Elle peut briser peu à peu les liens rationnels et moraux de ses passions et de ses facultés, entrevoir distinctement le monde intelligible, déployer ses innéités engourdies depuis la naissance, retrouver son principe ontologique, reprendre possession de sa volonté.

" Quand elle s'est ainsi reconnue comme un ramier qui se repose avant de repartir, lorsqu'elle se sent capable d'affronter l'Horeb et de s'y orienter, quand elle aperçoit les âmes , les ancêtres et le génie ailé qui l'appelle pour descendre ou pour monter, alors, prête, elle se retourne vers l'être aimant qui l'a portée, prie pour lui, et le pleure de l'autre côté de la vie.

" Longuement, lentement, l'exilée baise ce cœur pieux et désolé, l'emplit d'une douce chaleur éthérée, d'une irradiation délicieuse, le presse d'une étreinte spirituelle exquise, lui disant ainsi dans le verbe ineffable des âmes et des dieux : « Merci ! Adieu ! Non ! Au revoir en Dieu ! ».



Cet enseignement, d'origine orientale et cabalistique, Saint-Yves d'Alveydre en a présenté les grandes lignes dans cet ouvrage. Il couvre les trois actes importants de la vie que sont : la naissance, l'amour et la mort, tout le reste n'étant qu'anecdotique, juste là pour meubler ou pour tuer le temps. Servi par une plume exceptionnelle, il a su l'orner de ces belles images qui font le meilleur de l'art poétique. À nous de les méditer, c'est à cela que Saint-Yves nous invite et, si vous le permettez, je me joindrai à lui pour vous y inviter à mon tour.

Quelques anecdotes autour de Monsieur Philippe

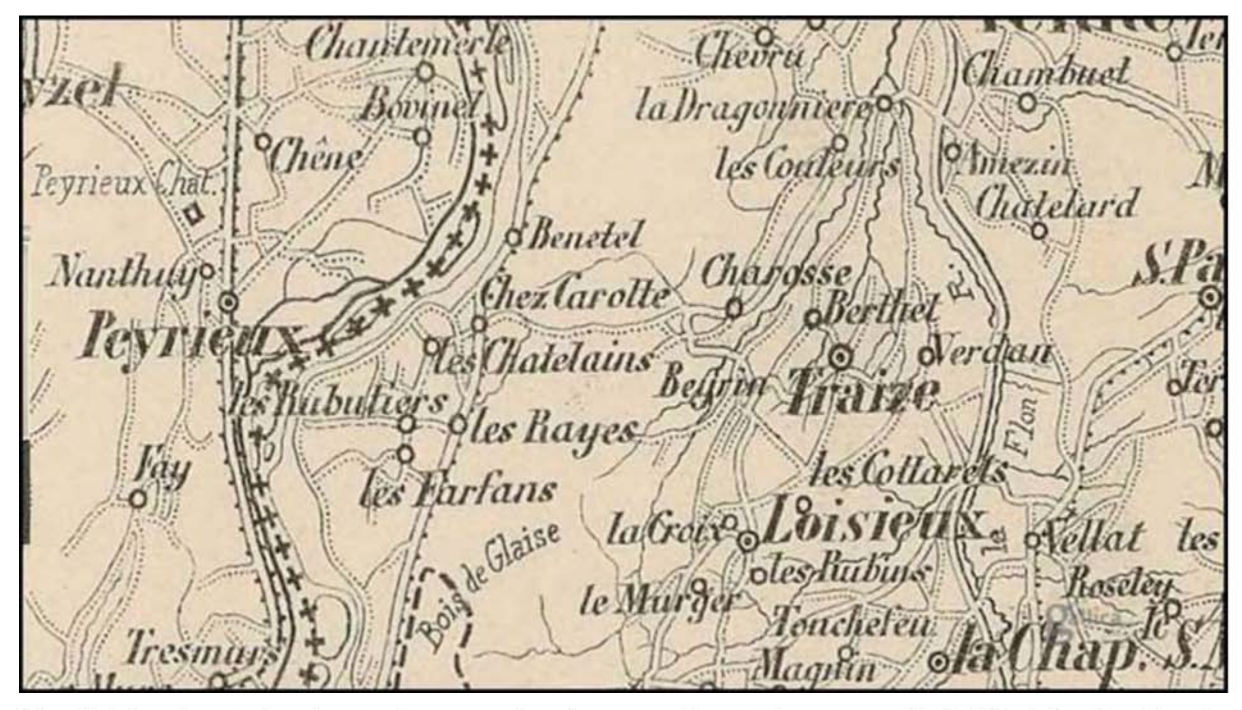
Par Gérard Demon

Cet article forme un tout avec un autre à publier prochainement (première partie : les délires/seconde partie : les vérités) qui constituent ainsi un collector qui permet de rassembler (partiellement) ce qui fut épars dans les publications de mon blog ; ce n'est pas une conclusion définitive car tout est mouvement…

Concernant Nizier-Anthèlme Philippe, les lecteurs ont pu en constater des amalgames, des anomalies, des inventions ! La liste est trop longue pour la reprendre ici mais il sera facile au chercheur curieux de les retrouver. Et il n'y a jamais eu de possibilité de contredit, car que peut-on faire lorsque l'on a acheté un livre dans une librairie ? Surtout que les possibilités de dialogues par internet ne sont que d'une existence relativement récente ; et encore ! Car bien souvent le lecteur de ces livres de pseudos-témoignages sur la vie et les paroles dudit Maître accepte tout ce qui est affirmé sans poser de questions, considérant que tout est vérité.

Des exemples ? Tout ce qui va suivre est extrait de livres, de témoignages, de sites ou de blogs internet.

Cela commence avant sa naissance : on voit Marie Vachod accompagnée certainement de son mari Joseph Philippe prendre le chemin d'Ars (ce qui n'est pas évident à l'époque, les cartes confirmant qu'il n'y avait pas de route directe entre les **Rubutiers** (je dis bien les Rubutiers selon cartographie de l'époque)**,** Yenne, la frontière franco-italienne, et Ars de l'autre côté de la rivière d'Ain) pour y rencontrer Jean-Marie Vianney qui pronostique un grand avenir pour leur enfant. On ne sait pas si les parents firent le voyage en carriole tirée par un âne ou si Marie était, enceinte, assise sur l'âne, accompagnée à côté par Joseph**... (qui sont les témoins ?)**



Un historien ajoute qu'en partant pour la naissance (où ?), Marie, toute joyeuse, agitait une branche de laurier,,,

La nuit de la naissance fut merveilleuse, pendant l'orage les habitants du coin sortirent des maisons et virent une étoile au-dessus de celle des Philippe, et, pendant l'accouchement, Marie pleine d'allégresse chantait doucement (elle connaissait bien ses classiques religieux) **(qui sont les témoins ?)**

Bien entendu, pendant son enfance, Nizier-Anthelme gardait les moutons et les soignait en traçant des cercles autour des animaux malades **(qui sont les témoins ?)** Un livre présente même, sans précisions, la photo d'un petit berger et beaucoup de lecteurs (comme d'habitude sans se poser de question) ont cru que c'était lui que le fameux photographe du coin avait pris pour la postérité... Déjà à l'époque on apprend que les miracles et les guérisons se succédaient autour de lui (dès l'âge de 7 ans) **(qui sont les témoins ?)**

A l'âge de 14 ans, le petit garçon savoyard prit, pieds nus (!!!) la route de Loisieux à la rue d'Austerlitz (quartier de la Croix-Rousse à Lyon) où son oncle Hugues Vachod (Vachot ?) tenait une boucherie avec son épouse Marie. L'histoire ne dit pas si en chemin le petit savoyard pieds nus rencontra Jean Valjean... **(qui sont les témoins ?)**

Heureusement qu'il alla en cours chez les Frères lorsqu'il avait fini son travail de livraison de boucherie, car il y a de fortes chances qu'il ne parlât pas, ou mal le Français ; il est en effet connu et reconnu que dans les années 1870 les paysans savoyards parlaient une langue, d'ailleurs

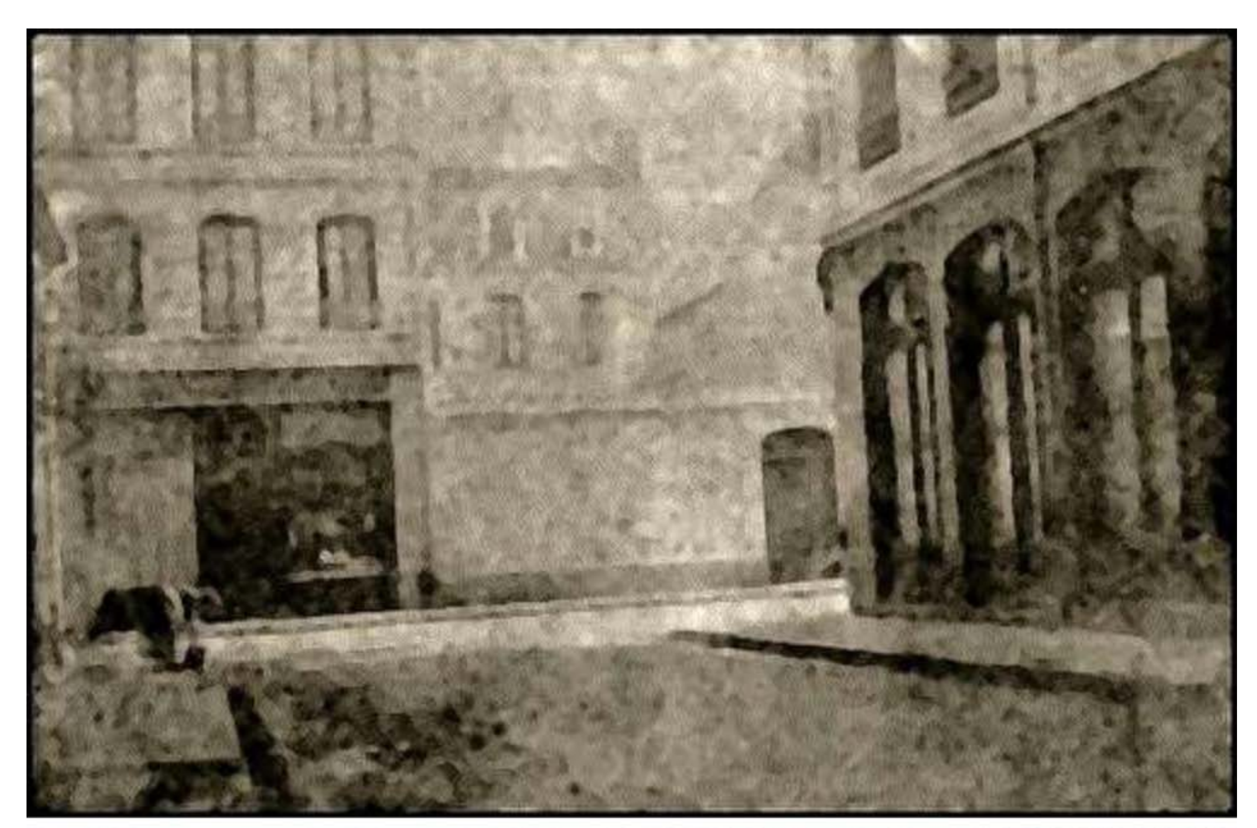
officielle, le franco-provençal ou « arpitan », une langue romane que les Sociétés savantes étudient encore de nos jours.

Pour revenir aux merveilleuses aventures de Nizier-Anthelme, il avait des dons très particuliers de résurrection : ainsi selon un auteur, sa sœur Josepht (ou Josepha) née en 1850 décéda en 1855, et selon le même auteur elle mourut une seconde fois à Lyon et dans ses bras à l'âge de 25 ans... D'ailleurs n'alla-t-il pas lui-même assister à son propre enterrement et alla jusqu'à taper sur l'épaule de Papus qui pleurait...

Nous passerons sur les très nombreux témoignages des soins et guérisons réels et sérieux : heureusement il y en a ! Charge à chacun de se rendre compte de la réalité et du sérieux... par opposition aux délires, inventions, fanatismes et superstitions.

Il avait beaucoup d'humour : par exemple il était chargé de l'animation du marché du quai Saint-Antoine (en bord de Saône) par des tours de prestidigitation, n'hésitant pas à se salir en cassant des œufs !

Ainsi, il réussissait à faire tenir 40, 60, 80, 100 personnes dans une pièce de la maison qu'il louait au 35 rue Tête d'or de Lyon. Plusieurs plans de cadastre nous ont laissé les dimensions exactes de cette maison, elle couvrait une surface d'environ 13 mètres sur 9 en hors-tout, c'est-à-dire les murs extérieurs, sans les aménagements de murs intérieurs, couloirs, portes, et sans les meubles ; visiblement un couloir la séparait en deux. Plusieurs témoins ont affirmé qu'elle avait deux étages, ce qui est faux ! On voit très bien sur les photographies de l'époque qu'elle avait une sorte de cave entresol, un plain-pied auquel on accédait par le perron qui surmontait la grotte artificielle du jardin, un étage et des combles sous le toit, cela est d'ailleurs confirmé par l'état cadastral au nom de Tapissier qui la vendit ensuite à Jean Chapas.





NUMÉROS DES MAISONS			NUMÉROS des PARCELLES	NATURE DES PARCELLES — Maison, cour, hangar, jardin, etc.	NATURE DES CONSTRUCTIONS — Pisé, bois, briques, moellons, pierre de taille.	NOMBRE DES ÉTAGES	SURFACE DES PARCELLES		NOMS DES PROPRIÉTAIRES EN 1890	MUTATIONS SURVENUES — Numéro de renvoi au registre des mutations	ALIGNEMENTS			
EN 18	EN 1	EN 1890					BATIES	NON BATIES			NOM DE LA RUE	LONGUEUR EN FAÇADE SUR LA VOIE PUBLIQUE	NON ALIGNÉ	des RECULEMENTS
		33	140	Maison [illegible]	[illegible]	2			Verneuil ([illegible])		[illegible]		[illegible]	[illegible]
		35	141	Maison [illegible]	"	1			Capdevi[illegible] ([illegible])		d°	chapas		
		"	142	Jardin [illegible]	"	[illegible]			d° — id.				d°	

D'un esprit inventif, il fabriqua la première voiture sans chauffeur : pris dans un coup de vent où son passager maintenait son chapeau, il allumait

tranquillement sa pipe ! De même il inventa le premier et en un seul exemplaire un combiné téléphonique... quant au four à micro-ondes, on ne sait pas, ou du moins, aucun témoin n'en parla...

On pourrait penser qu'il était un polyglotte averti avec ses multiples contacts hors de France : il étudia par correspondance avec l'Université américaine de Cincinnati, passant sa thèse avec succès, il fit de longs périples dans la Russie du Tsar (avec ou sans son alter-ego Papus), il se rendit auprès du Bey de Tunis, possédait dans son portefeuille une lettre du Kaiser allemand, etc... Je veux bien que certains dans le monde aient pu parler français, mais cela n'est qu'une simple supposition non définitive, ni prouvée. Car il ne faut pas oublier qu'à l'époque la France subissait une rude concurrence de l'Empire allemand et de l'Empire britannique !

C'est d'ailleurs lors de ses contacts avec le Tsar et ses voyages en Russie qu'il fit preuve de ses talents en matière de bilocation. Ce phénomène est reconnu par l'Église catholique par exemple pour le Padre Pio ou Marthe Robin, mais il est curieux de constater qu'à la différence d'eux, elle n'a jamais reconnu Philippe de Lyon ni comme Bienheureux, ni comme Saint...

Dans les carnets soi-disant rédigés par sa fille Victoire et que l'ouvrage publié par les Editions Arqa a sérieusement mis en doute (elle aurait tenu certains de ses écrits dès l'âge de 14 ans), et dans d'autres ouvrages, on nous fait part de son art de la pronostication ou de révélation.

Ainsi, en 1881 il annonça l'arrivée du Chemin de Fer à l'Arbesle pour bientôt... alors que la ligne existait depuis le 10 novembre 1873 complétée le 17 janvier 1876 ! Et qu'il empruntait régulièrement cette ligne par la gare Saint-Paul de Lyon. Ainsi la région sera inondée jusqu'à la Tour du Pin, seul le Clos Landar de l'Arbresle restant émergé. Il a certes annoncé la destruction du Pont Morand par les troupes allemandes, mais il a été absolument impossible de savoir si cette assertion a été rajoutée... après coup ou non. D'ailleurs lorsque l'on compare attentivement des témoignages de différentes origines (par exemple par les dates) on découvre que les témoins présentent les mêmes choses... différemment. On retrouve également le phénomène de bilocation car il lui est arrivé d'être en même temps rue Tête d'or et à l'Arbresle,

Dans ces carnets de Victoire, on peut lire entre autres choses beaucoup plus sensées :

- le soleil est également habité, il n'est pas éclatant et brûlant comme nous le pensons.

- la race la plus nouvelle sur terre et qui partira la première est la race blanche, viendra ensuite une race d'êtres ailés.

- la lune est la mère de la terre.

- il y a une planète voisine de nous où on ne soigne les malades que par la sudation.

- de 12 à 30 ans Jésus a passé ses jours et ses nuits dans les entrailles de la terre où habite un monde plus arriéré que nous.

- dans 10 ans la lune subira une perturbation et ce sera l'annonce d'un cataclysme effroyable que vous pourrez tous voir.

- il y a des planètes où l'on sert comme thérapeutique de l'eau salée, de la morphine et de l'huile essentielle de foin.

- je me souviens d'avoir été il y a 650 siècles sur la lune.

- la lune a été habitée : elle a ses hommes avec un seul œil au milieu du front, un crane tenant du singe et un museau de chien.

- il y a 350000 ans que l'homme est à l'état d'homme sur la terre.

etc.

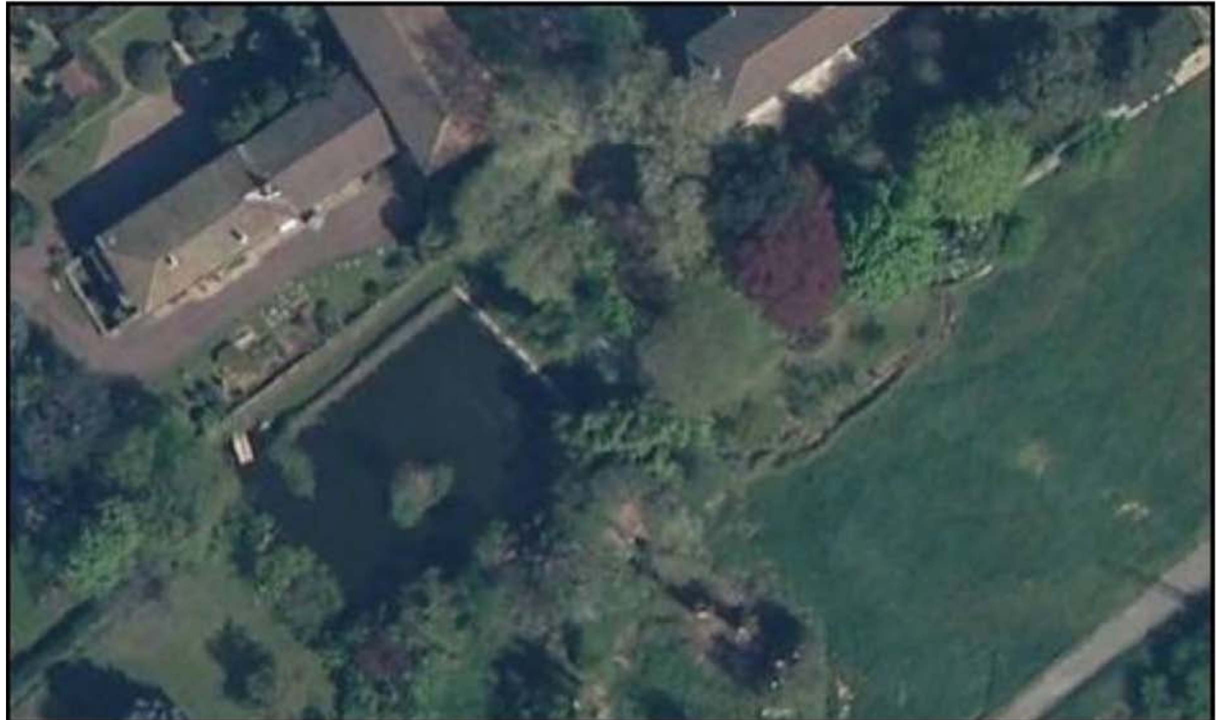
Et tout ce fatras est mélangé à des paroles de sagesse, à des connaissances chimiques ou des moyens de guérison et de magnétisme : alors franchement, a-t-on ainsi voulu le ridiculiser ? Car, par tout cela, le mage Philippe n'est plus crédible !

On a même un effet contraire : il présente une analyse très pointue de la lettre (Épître) aux Thessaloniciens ! On est alors pris d'un doute : et si tout cela avait été fabriqué ? Car nous nous trouvons devant deux situations contraires : il décrit les hommes-singes habitant la lune et commente savamment les écrits de l'apôtre Paul !

Et il y a bien d'autres curiosités dans ce qui nous est rapporté sur notre héros. Par exemple on nous dit que le soir secrètement et sans que personne ne le voie il allait passer un moment au bord de la pièce d'eau (appelée à tort étang) du domaine de l'Arbresle **(qui sont les témoins de cette promenade secrète ?)**

A ce sujet un recueil de photos a publié un plan du Clos visiblement dessiné par quelqu'un qui n'y a jamais mis les pieds : la pièce d'eau est minuscule par rapport au reste, alors que, dès l'époque, elle couvrait une grande superficie (photographie d'avant 1905)





Autre : il est écrit qu'un soir seuls étaient présents Mme Philippe, son mari et la bonne. La bonne leur annonce que les 11 sont de nouveau venus (on peut supposer l'équipe de football, quoique...) (**qui sont les témoins de cette conversation à trois ?)**

On nous dit que Philippe était opposé et condamnait les sociétés secrètes : on verra que cette information peut être également qualifiée de fantaisiste du fait de ses contacts, du fait de ses visiteurs.

Nous avons vu ici-même que Jean Chapas a bénéficié, lui aussi, de son lot de bêtises. Et avec les moyens modernes de communication (internet) on découvre que Maitre Philippe intervient régulièrement pour délivrer des messages à la mode *nouvelageuse* (testés par plusieurs personnes qui, comme moi, n'ont rien compris) ; on peut même prendre un rendez-vous avec lui moyennant finances, et, en Suisse, il a déposé sa marque pour

vendre des produits miracles.

On peut dire que des générations de lecteurs ou d'adeptes ont ainsi lu les mêmes ouvrages avec de telles précisions, et les ont acceptées ; le problème est que, sans contredit possible, on ne peut pas connaître leurs réactions. On ne peut se baser que sur les réactions actuelles : lors de discussions avec de nombreuses personnes, on s'aperçoit qu'elles n'ont pas découvert l'ineptie de tels détails et acceptent sans broncher tout ce qui a été écrit, ne jurant que par les auteurs portant le label Philippe...

Il était prévu que cet article se présente en deux parties : celle abordée ci-dessus et une seconde où nous essayerions de présenter des faits avérés, preuves à l'appui d'un mage Philippe de très grande importance et souvent méconnu, avec en plus références à des ouvrages de Arqa ou de Serge Caillet. Mais, en raison de l'importance prise par cette démonstration des faussetés, il est nécessaire de séparer le tout en deux articles afin de ne pas alourdir la lecture.

Donc ...à suivre...

Notre-Dame des exilés, poème de circonstance

Par Yves-Fred Boisset

En souvenir des boat-people et de tous ceux qui, aujourd'hui, sont indésirables dans un monde policé et égoïste. À tous les migrants qui cherchent juste un rayon de lumière et un brin d'amitié.

On les a entassés sur de mauvais bateaux,
Sans chaleur, sans espoir, sans passé, sans manteaux,
Et, sans humanité,
On leur a pris leurs biens, leurs noms et leur jeunesse.
On dit que c'est le prix à payer pour l'ivresse
D'un doigt de liberté.
La mer les a poussés sous un ciel incertain,
Dans l'enfer de l'exil, vers la terre impromise,
Là où ne les attend que le regard hautain
De ceux qui sur le monde ont partout la mainmise

Comme les souvenirs sont lourds au fond des cœurs
Et qu'avec le roulis ils tournent en rancoeurs
Et en acidité,
On les a balancés du haut du bastingage.
On dit que c'est le prix à payer comme gage
D'un peu d'égalité.
La mer les a bercés sous un ciel alourdi,
Dans l'enfer de la peur, vers la terre étrangère,
Là où ne les attend que le regard hardi
De ceux qui de ce monde ont la rente viagère.

On les a obligés à larguer leurs credos
Qui seraient importuns dans les eldorados
Où la fatalité
Débarquera un jour ceux qui ont de la chance.
On dit que c'est le prix à payer par avance
À la fraternité.
La mer les a bernés sous un ciel arrogant,
Dans l'enfer de la nuit, vers la terre équivoque,
Là où ne les attend que le regard fringant
De ceux que dans le monde aucun malheur ne choque.

Mais vous, Mère de Dieu, qui veillez sur les mers,
Qui êtes aux marins le plus doux des amers,
Que votre charité
S'attarde sur ces gens jetés à l'aventure.
Qu'ils n'aient point à payer le prix de l'imposture
De notre société.
La mer les a volés sous un ciel éperdu,
Dans l'enfer de la mort, loin de la terre hostile,
Où ne les attendait que le regard tendu
De ceux qui voient dans l'autre une bouche inutile.

Yves-Fred Boisset.

Christine Tournier a lu pour vous...

Luca Peis et Alessandro Rolle
Pérémherou. Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne
Éditions Liber Faber, Monaco 2014, 283 pp., 25 €

Lucas Peis, architecte, spécialiste de l'Égypte, et Alessandro Rolle, journaliste passionné par la civilisation égyptienne, collaborent tous deux avec bonheur à la rédaction de cet ouvrage d'une grande richesse.

Qui n'a pas entendu parler du Livre des Morts des anciens Égyptiens ? Ici, les auteurs décryptent avec intelligence, de façon quasiment scientifique, des papyrus, en utilisant de strictes conventions pour transcrire les hiéroglyphes et attribuer des noms. C'est une recherche d'une logique implacable, tel un immense rébus qu'il s'agirait de résoudre. Ce qui est le cas !

L'intention est cependant claire, didactique, pédagogique, historique. Les auteurs, après être revenus sur l'évolution du Musée des Antiquités du Caire et la construction du barrage d'Assouan, nous invitent à lire avec eux des textes funéraires, entre autres la célèbre « *Confession négative* », ou la scène de la psychostasie, ou le Tribunal d'Osiris, ou encore le rôle de la Maât.

Différents documents sont étudiés, dont celui de Hor. Tout est analysé, expliqué, j'allais dire « décortiqué », avec une précision chirurgicale. L'ensemble prend sens sous la plume des auteurs. Les datations, l'état de conservation des documents, le type d'écriture..., chaque point est précisé avant d'offrir au lecteur la traduction intégrale du texte ; le dessin des hiéroglyphes est associé à la traduction en français, ce qui est évidemment passionnant.

Dans leur conclusion, les auteurs tirent la substance du Livre des Morts qui révèle une foule d'informations sur la philosophie de l'Égypte antique.

Enfin, une trentaine de pages sont consacrées à un dictionnaire hiéroglyphes-français, et, pour couronner ce travail exemplaire, des photos couleur donnent vie (sans mauvaise plaisanterie) au propos.

Cet essai de Luca Peis et Alessandro Rolle est incontournable pour qui s'intéresse peu ou prou à l'Égypte traditionnelle. Que l'on soit Maçon

pratiquant les Rituels égyptiens ou simples passionnés des cultures traditionnelles, nous ne pouvons qu'admirer le travail délicat et précis des auteurs afin d'atteindre tous les publics. La simplicité du propos ne fait qu'ajouter à son sérieux, à sa rigueur et à sa qualité.

Henri Gallois
Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux
Editions Liber Faber, 2014, 202 pp., 20 €

Si Henri Gallois, musicien, chef d'orchestre, cherchant, nous offre cet ouvrage, c'est que cette inscription figurant à l'entrée du temple de Delphes, que Socrate exalta, et dont chacun ne prononce généralement que sa première partie, pourrait servir de condensation à la Connaissance du Sens en soi et dans tout l'Univers.

L'auteur, franc maçon pratiquant le Rite Ecossais Ancien et Accepté, s'appuie évidemment sur sa propre expérience initiatique pour nous dire que, oui, la vie spirituelle permet d'accéder à la liberté, oui, chacun de nous peut trouver son propre chemin qui l'épanouisse, le rende heureux et conscient d'être relié à plus immensément réel que la réalité quotidienne sclérosante, mesquine, voire inutile pour soi comme pour les autres.

Nous avons un destin à accomplir pour notre propre bien.

Henri Gallois n'échappe pas au travail de l'alchimiste qui commence par séparer le subtil de l'épais, à affiner pour devenir plus léger, plus apte à recevoir l'invisible, plus disponible à spiritualiser la matière.

Naturellement, la philosophie est là pour nous éclairer une partie de notre itinéraire, afin d'occulter les idées reçues, de penser par nous-mêmes, d'élargir notre champ de vision à l'infini. Se pose alors la fameuse question de l'être et de l'avoir : posséder enferme et obscurcit notre jugement trop empli de vaines préoccupations. Etre, c'est être, c'est vivre les mains, l'âme, l'esprit et le cœur ouverts ; alors, nous savons quoi chercher, pourquoi le chercher, comment le chercher, et où le chercher.

La Vraie Maçonnerie est une école qui peut aider considérablement le chercheur authentique à se trouver et à comprendre l'univers et les dieux. Les symboles, les signes, les cultures, les traditions, les religions, les rites... ne sont que des outils et non des buts : nous devons faire très attention à ne pas tomber dans l'ornière où le sujet est pris pour l'objet.

Les sciences contemporaines ne peuvent que nous conforter sur notre voie royale car elles soulignent combien le non visible, le non dicible, le vertige de Pascal, nous ramènent à notre échelle d'êtres humains cherchant à être dignes de cette humanité. Nous pouvons affirmer ici que l'auteur de ce livre est parfaitement parvenu à nous l'expliquer.

Je voudrais achever cette courte analyse d'un livre dont la richesse est indéniable en rappelant qu'Henri Gallois a déjà publié trois ouvrages : **Le Pèlerin sur l'Echelle**, **Le Graal quantique** et **Les nouveaux Mages**.

Xavier Tacchella
La signification des mots hébreux en franc-maçonnerie
Editions MdV, Paris, novembre 2015, 330 pages, 29 €

Voici un ouvrage que j'attendais depuis plus de trente ans ! Il est là, intense, savant, source d'informations pour chaque maçon qui est en quête de sens. En effet, nos Rituels, essentiellement dans les degrés supérieurs au troisième, sont riches de dizaines de termes hébraïques et font référence à une histoire ancienne où Salomon, Hiram et les autres ont une place particulière.

Après un incontournable chapitre très concis sur la Kabbale, l'auteur construit son livre selon la suite alphabétique, ce qui va de soi puisque la première lettre est Aleph. Il ne se contente pas de traduire les termes mais il donne également des informations sur des personnages clés de l'Ancien Testament : Aaron, Daniel, Ismaël, Job, Isaac, Sarah, Ezéchiel... et bien d'autres.

En un seul ouvrage sont condensées des mines d'informations tant sur la connotation des mots, que sur les nombres, sur la valeur cachée des noms, sur les lettres... et cela donne un éclairage indispensable à celui qui parcourt l'échelle de Jacob des degrés maçonniques.

Ce « mémento pratique » comme l'appelle modestement son auteur est bien plus que cela ; c'est un référent permanent où l'on peut puiser afin de mieux comprendre la « science » initiatique, ce parcours qui nous enjoint à nous parfaire constamment, à nous épurer, à nous faire devenir toujours plus amour et compassion vis-à-vis de nous-mêmes et vis-à-vis de tous les mondes.

Il m'apparaît que cet ouvrage ne peut que figurer dans une bibliothèque de maçon car il s'y réfèrera constamment et ne cessera de faire des découvertes dans nos Rituels, quels qu'ils soient, en

s'imprégnant du jeu des correspondances que Xavier Tacchella ne cesse de nous offrir.

Je terminerai en spécifiant que notre auteur n'en est pas à sa première œuvre et qu'il a déjà publié plusieurs romans et essais sur la symbolique maçonnique. Aucun doute que ce travail sur les mots hébreux deviendra une sorte de livre de chevet pour qui cherche et veut trouver.

Patrick Carré
Francs-Maçons Alchimistes
Editions Liber Faber, Monaco 2015, 270 pages, 24 €
Christine Dechartres
Le Feu secret
Décembre 2014, 186 pages, 24 €

Il m'a semblé impossible de « parler » de ces deux ouvrages indépendamment l'un de l'autre. En effet, ce qui les lie indissolublement (pour utiliser la langue des oiseaux), c'est leur recherche alchimique.

Leur travail prend, pour chacun, une orientation très différente : Patrick Carré étudie les hauts grades de la maçonnerie travaillant au Rite Ecossais Ancien et Accepté qu'il rapproche de la montée vers le Grand Œuvre ; Christine Dechartres se condense sur la cathédrale de Chartres pour en décrypter les signes, le sens caché, sous une forme apparemment ludique puisqu'elle y fait dialoguer deux femmes. Mais tous deux ont en commun cette Quête de la substantifique moelle.

Patrick Carré nous fait faire un voyage initiatique, pour nous emporter - en partant naturellement de l'Œuvre au Noir - en une ascension emplie de richesses et de révélations, vers l'Œuvre au Blanc, pour parvenir à l'Œuvre au Rouge, tout cela rythmé par l'étude des différents degrés tels, par exemple, que Le Maître Parfait, le Sublime Chevalier Élu, le Noachite, le Chevalier du Serpent d'Airain, le Chevalier du Soleil qui annonce le Grand Écossais de Saint André.

La liste n'est pas exhaustive mais chacun des chapitres nous apprend combien la maçonnerie que d'aucuns certifient n'avoir rien à voir avec la chevalerie, lui est, bien au contraire, intimement liée. Comment peut-on penser que la transmission hermétique ne se soit pas poursuivie après « l'évaporation » des Templiers ?

L'art de Patrick Carré est de nous transmettre en termes à la fois simples et savants - en n'oubliant pas le rapport évident que l'on peut

établir avec les lames du Tarot - un message qui nous enjoint à une démarche spirituelle personnelle, mais dans l'Humain, c'est-à-dire en n'établissant aucune séparation d'avec tout le Vivant.

Ce livre passionnant est illustré de nombreuses planches qui viennent appuyer le propos et mieux le faire « saisir ». En outre – chose rare – un important index (une trentaine de pages) permet au lecteur de trouver rapidement ce qu'il recherche plus particulièrement. Enfin, en matière de conclusion, l'auteur nous offre en couleurs la photo de chaque tablier des différents degrés, permettant, là aussi, de mieux visualiser, donc de mieux « ingérer » le propos.

Christine Dechartres nous prend par la main et nous conduit dans le labyrinthe d'une cathédrale que l'on vient contempler depuis de lointains pays, que l'on admire, mais dont rares sont ceux qui peuvent en déchiffrer le sens, les sens multiples, se croisant, se séparant, se répondant. Il n'y a pas que le labyrinthe dallé sur le sol : il n'est que la « condensation » de tout le signifiant et le signifié de cette beauté de pierres.

L'auteur a déjà écrit deux autres ouvrages sur le même sujet, et a l'intention d'en écrire 4 autres. Celui-ci, écrit comme les précédents, sous forme de roman, enrichi de nombreuses illustrations, nous permet de pénétrer dans le domaine de l'ésotérique avec une aisance déconcertante.

L'auteur scrute chaque détail, le reliant aux autres figures, et démontre combien nous sommes devant un immense livre ouvert mais dont nous ne connaissons pas l'écriture. Alors, Christine Dechartres nous sert non seulement de guide mais de traducteur. Elle démontre également combien la structure même du bâtiment nous renvoie à l'Arbre de Vie.

La scansion du dialogue nous permet de nous identifier à celle qui interroge et de recevoir nous-mêmes les réponses comme des évidences que nous n'aurions jamais comprises sans cette guidance. La pierre et le verre parlent et nous les entendons. Cette histoire de « fous », nous la savourons car nous comprenons que nous sommes emportés, comme dans le livre de Patrick Carré, dans une voie alchimique qui nous conduit vers la Réalisation de l'Etre.

Les nombres, les couleurs, les symboles, tout n'est qu'alchimie à nous incorporer pour suivre le chemin de l'Étoile, lire les lames du Tarot avec un nouveau regard, les auteurs étant habités tous deux par le Feu secret, sacré, igné, de la seule Voie de l'être conscient : l'alchimie.

Points de Vue Initiatiques, revue de la Grande Loge de France

La Grande Loge de France est une belle Obédience qui accueille en son sein des hommes empreints d'une dimension spirituelle et d'une éthique exigeante.

Outre les émissions de radio (France Culture, le troisième dimanche de chaque mois, à 9 h 42), les conférences (philosophiques, religieuses, politiques, scientifiques…), elle fait paraître chaque trimestre une revue intitulée « *Points de Vue Initiatiques* ».

Le premier numéro est paru en 1965 (la revue a donc 50 ans !) et, depuis, l'esprit en est demeuré le même : s'adresser à des Maçons et non Maçons, simplement par la publication de textes initiatiques, symboliques et traditionnels, mais aussi historiques et contemporains de la franc maçonnerie. D'ailleurs, des « profanes » collaborent aux articles, démontrant l'ouverture d'esprit de ses éditeurs, ce qui ne les empêche pas d'être rigoureux sur le choix des textes.

Il s'agit là d'un remarquable outil de travail, rédigé dans un langage clair pour être d'une utilité immédiate, tant pour chacun de nous que pour des débats éventuels.

Quelques titres : « *L'architecture sacrée* », « *Franc maçonnerie et spiritualité orientale* », « *La loi morale* », « *L'art royal* », « *Construire la cité* »…, toujours rédigés par des auteurs qui connaissent bien ce dont ils parlent.

De plus, cette revue est fort peu onéreuse puisque chaque numéro ne vaut que 4 € pour une moyenne de 150 pages.

Le montant de l'abonnement est donc de 16 € par an (33 € pour deux ans) et doit être adressé à la GLDF, 8 rue Puteaux – 75017 Paris.

Il est également possible de s'abonner en ligne sur le site http//www.gldf.org/fr/points-de-vue-initiatiques/sabonner.

Le numéro de contact de la rédaction est le 01 53 42 41 41 (redaction@gldf.org).

Je recommande particulièrement cette revue accessible à tous les êtres de bonne volonté et en quête d'apprendre toujours davantage sur notre humanité.

J'ai en mains un grand livre comme on en trouve peu. Sans vouloir dévaloriser les autres, je dois offrir une place de choix à la parution en un gros volume richement illustré de la version française de la thèse de doctorat, défendue en 2004 à la « Vrije Universiteit Brussel » par **Marijo Ariëns-Volker** et qui développe les travaux de l'auteur attachée à montrer les relations entre ***Picasso et l'occultisme à Paris***[1] qui, selon Marijo, sont aux origines des « Demoiselles d'Avignon », un des plus célèbres tableaux du peintre espagnol.

J'ai eu le bonheur de connaître Marijo (de nationalité néerlandaise) dans les années 1990 et 2000. Elle cherchait à recueillir des informations sur l'histoire du martinisme et sur celui qui en fut le fondateur et l'âme : Papus. Elle faisait également des recherches très poussées sur la franc-maçonnerie, sur l'héritage de Saint-Yves d'Alveydre et tous autres mouvements ayant participé à ce renouveau spiritualiste à l'aube du XXe siècle. Mais, au nombre des « inspirateurs » de Picasso, Marijo a aussi relevé des écrivains, tel l'anarchiste Alfred Jarry, des poètes tels Apollinaire ou Max Jacob, des peintres, tels Paul Gauguin et Paul Cézanne.

Ce que Picasso a voulu exprimer dans « les demoiselles d'Avignon », Marijo en donne plusieurs interprétations en se référant à de nombreux monuments intellectuels et initiatiques de cette époque. André Salmon et la « Croix de Saint-André » (les bras nus et les jambes croisés en « x » évoquent ce symbole cher aux francs-maçons) permit à Picasso d'introduire dans son œuvre une référence à saint André.

Mais, le Tarot égyptien, d'une part, la Kabbale chrétienne, d'autre part, le catharisme par ailleurs, ne sont pas étrangers à l'inspiration de Picasso, inspiration qui a été présente dans son œuvre et que l'on retrouve dans « les demoiselles ». Dans le Tarot, on retrouve les quatre lettres du « Tétragramme divin », *le Mot secret de la Kabbale*, ce qui conduit le chercheur à le retrouver dans les esquisses du tableau en observant les positions des personnages, chacun d'entre eux tendant à délivrer un message en relation avec ces lettres. Il est, pour ce faire, nécessaire d'avoir l'œil exercé de Marijo.

---

[1] Marot Éditions, févier 2016. 450 pages. Traduit du néerlandais par André Verkaeren. Préface d'Antoine Faivre.

Il y a mille et mille choses à découvrir dans ce bel ouvrage préfacé par Antoine Faivre.

Dans la conclusion de son ouvrage, l'auteur précise que « *sa recherche mène à la conclusion que Picasso avait connaissance des sciences ésotériques et qu'une éventuelle initiation à une société occulte pourrait y avoir contribué. Les inscriptions que portent les collages semblent en être une preuve visuelle* ».

Bien qu'une quelconque appartenance physique de Picasso à une société initiatique impose le mode conditionnel, rien ne permet de l'écarter d'un haussement d'épaule car le peintre fréquenta les milieux culturels et artistiques de Montmartre dès son arrivée à Paris, en 1904, lieux dont le docteur Papus était un familier.

L'ouvrage de Marijo Ariëns-Volker fera date et servira longtemps de référence aux exégètes.

Dans le louable souhait de décrypter les langages symboliques de la franc-maçonnerie, si obscurs non seulement aux profanes, même sympathisants, mais aux nouveaux frères et sœurs, **Pierre Pelle Le Croisa**, maçon très averti et fort sage, pose une question qui constitue le titre de son dernier livre : ***Parlez-vous le franc-maçon ?***[2].

L'auteur pose des questions *a priori* malicieuses (ce qui n'étonnera pas ceux qui le connaissent) et qui font la chasse à certains paradoxes. On sait qu'il y a une rupture entre le monde profane et le monde initiatique mais celle-ci peut dérouter le néophyte qui entraperçoit, derrière son bandeau ou sur sa colonne muette, un langage étrange et déroutant. Puis, il dénonce « *les mises en scène puériles* ». À la suite de cela, il cite quelques auteurs qui se sont penchés, de l'extérieur, sur le déroulement des cérémonies rituelles : Jules Romains, Étienne Martin de Saint-Léon et même Guy de Maupassant. Il faudra un certain temps au nouveau maçon pour qu'il se familiarise avec le « *jargon des francs-maçons* ».

Paul Pelle Le Croisa poursuit son propos sur ce ton ironique qui n'interdit pas l'approfondissement. Ni les conseils avertis mais jamais condescendants. L'analyse des langages dévoile bien des enseignements

[2] Dervy, février 2016. 120 pages, 15 €.

et langage symbolique de la franc-maçonnerie n'y échappe pas. C'est ce que l'auteur nous démontre avec clarté.

Que d'encre, de salive et de sottises ont tourné autour du secret maçonnique. Eh bien, les curieux, les jaloux, les profanateurs seront bien marris quand ils sauront qu'il n'y a pas un secret maçonnique, mais trois secrets, comme veut nous le montrer **Jules Mérias** dans son livre qui porte en titre ***Les trois secrets des francs-maçons*** et en sous-titre « Techniques de transformation dans la tradition maçonnique »[3].

L'auteur, maçon rompu aux arcanes secrets de la franc-maçonnerie, s'efforce de bien faire la distinction entre le secret, celui qui fait penser au « secret de Polichinelle » et qui traine un peu partout, dans les rayons des librairies et sur les sites internet et que, par conséquent, tous les profanes peuvent connaître et, quelques fois, tourner en dérision, et les SECRETS qui résident « *dans l'expérience intime vécue par le franc-maçon qui s'observe lui-même, contemple les symboles et traite les autres comme il voudrait être traité par eux* ». J'adhère pleinement à cette analyse, surtout quand il conclue en ces termes : « *Il en résulte que le secret maçonnique n'est pas dû à une décision des francs-maçons : c'est un secret par essence* ».

Jules Mérias nous donne la clef de ces trois secrets. Ils sont liés aux trois colonnes qui portent les lumières de la loge et ont pour noms : Sagesse, Force et Beauté. À la « Sagesse » correspond le travail intérieur, celui que le maçon accomplit au sein de sa loge et en lui-même ; à la Beauté, s'applique le travail extérieur, celui que le maçon doit accomplir de retour dans le monde ; à la Force, s'entremêlent le travail entre l'intérieur et l'extérieur.

Le livre est écrit en un style agréable ce qui rend sa lecture aisée. On y trouve maintes pistes de réflexion qui conduisent à une véritable transformation initiatique.

Ne quittons pas la franc-maçonnerie et ses inépuisables trésors. La publication que je vais vous présenter maintenant est à la fois un document très instructif et un livre d'art. Il est aussi l'édition française d'un ouvrage publié par « Lewis Masonic, en 2009, sous la signature **de**

[3] Dervy, janvier 2016. 280 pages, 20 €.

Julian Rees, et par Dervy, en 2016. Il a été traduit de l'anglais par Arnaud d'Apremont. Son intitulé explicite clairement son objet : « ***Les Tableaux de Loges expliqués aux trois premiers degrés de la Franc-maçonnerie*** »[4].

Cet ouvrage décrit et commente les tableaux de loge des trois premiers grades de la franc-maçonnerie anglaise de style Émulation pratiquée en Angleterre mais également en France dans quelques obédiences qui, pour la plupart, ont leur propre juridiction et ne sont pas reconnues par la Grande Loge Unie d'Angleterre. Ce rite à la fois sobre d'expression et riche de symbolisme enferme de véritables clefs maçonniques qui conduisent l'apprenti jusqu'à la maîtrise à travers une forêt de symboles pédagogiques et initiatiques. Les tableaux de loge illustrent les commentaires de l'auteur. Ils sont tous en quadrichromie et laissent ressortir tous leurs détails. Un chapitre est consacré aux variantes que l'on peut rencontrer hors des loges britanniques puisque ce rite a essaimé dans le monde entier. Ces variantes sont également reproduites dans le but de servir à l'instruction des frères. L'examen de ces variantes n'est pas sans intérêt.

Cet ouvrage est incontournable et devrait orner la bibliothèque de tous ceux que la franc-maçonnerie intéresse. Par ailleurs, je trouve son prix de vente plutôt modeste en l'occurrence. Pour ce qui me concerne, il a déjà trouvé sa place à portée de main et juste à côté de celui de Marijo Ariëns-Volker que j'ai présenté plus haut.

Le livre qui suit ne veut pas être une énième exégèse de la gnose qui a passionné tant d'auteurs. L'auteur **Henri Gallois** nous en assure dès les premières lignes de son introduction. En publiant « ***G comme Gnose*** » [5], Henri Gallois, membre d'une grande obédience de la franc-maçonnerie française, nous invite à une belle réflexion sur la Gnose adressée à tout un chacun et il rappelle que ce « G » est l'un des symboles majeurs du grade de compagnon (2e grade). Mais, l'auteur s'attache, de son propre aveu, à redécouvrir le sens premier de ce mot qui évoque la Connaissance (différente du savoir). Cette gnose (ou connaissance) a traversé les siècles jusqu'à nous. Ce parcours a pour point de départ Hénoch et pour aboutissement la franc-maçonnerie traditionnelle et initiatique. Mais, l'auteur n'a, en aucun cas, « *voulu*

[4] Dervy Éditions, janvier 2016. 114 pages en format 21,5x28 sur papier glacé. 19,50 €.
[5] Dervy Éditions, janvier 2016. 390 pages, 20 €.

basculer dans le merveilleux ou la fiction ». Nous sommes donc placés en face d'une étude qui se veut sérieuse et prudente vis-à-vis des multiples interprétations de la Gnose.

Il y a, par conséquent, tout lieu d'aborder ce livre dans un esprit dégagé de toutes ces légendes qui cernent et même étouffent le phénomène de la Gnose. À la suite d'Henri Gallois, nous cheminons au sein d'une tradition très ancienne et parsemée d'enseignements déjà connus et largement commentés pour nous plonger dans le temps présent où la Gnose se répand dans l'Ordre des francs-maçons pour illuminer la conscience humaine.

Alors que je mettais la dernière main à cette rubrique juste avant sa relecture et sa transmission à mes amis de la rédaction, tombe dans ma boîte à lettres un bien curieux livre édité en 2014 et qui a pour titre ***La Russie d'aujourd'hui***. [6] Il a été publié dans le but de faire connaître des documents secrets dont certains avaient fait l'objet d'une publication épisodique dans quelques livraisons (en 1901 et 1902) du quotidien « L'écho de Paris », chantre du patriotisme et du conservatisme, lequel avait été créé en 1883 et parut jusqu'à son sabordage en 1942. Ces documents *secrets* auxquels je faisais allusion plus haut étaient co-signés par l'écrivain-journaliste Jean Carrère et par un certain Niet, pseudonyme occasionnel de Gérard Encausse (Papus) dont on n'ignore pas l'intérêt qu'il portait à la Russie et à la famille du tsar Nicolas II.

Le nom de Papus m'a donné l'envie (comme vous l'auriez eue) d'ouvrir ce volume et d'en prendre connaissance. Dans sa longue introduction, l'éditeur Jean-Marie Fraisse affirme que « *ce texte est, dans tous les cas, indéniablement et étroitement lié à la genèse des* Protocoles des Sages de Sion ». Je lui laisse, bien entendu, l'entière responsabilité de cette affirmation tant l'affaire de ces Protocoles lancés en **1901** contre la *judéo-maçonnerie* a donné lieu aux plus rocambolesques interprétations.

Toujours est-il que, selon les auteurs de ces articles curieusement parus primitivement en octobre **1901** et rassemblés dans le présent livre, les relations amicales entre la France et la Russie était chose acquise, comme en témoignent les nombreux échanges diplomatiques et culturels entre ces deux grands pays. Papus fut un véritable patriote et ses voyages en Russie étaient ceux d'un citoyen français désireux de

[6] Éditions Énergeia, Saint-Nazaire en Royans (26190), 2014. 230 pages, 22 €.

développer et fortifier cette amitié entre la République française et l'empire russe. Dans ses articles, bientôt censurés, il dénonçait « *les syndicats financiers qui tiennent les fils secrets de la politique européenne* ». Ces financiers poursuivaient un triple but : « *Affaiblir la France – Affaiblir la Russie – Séparer la Russie de la France* ».

Ce livre, qui a attiré mon attention car il implique Papus et donne les clés d'une époque dont nous subissons encore les retombées tout en nous livrant quelques aspects méconnus de la diplomatie de son époque, montre aussi que les initiés, Martinistes et Francs-Maçons pour l'essentiel, ne doivent pas demeurer indifférents aux affaires réputées profanes. Ces articles ont constitué en leur temps une page d'histoire et une fine analyse de la société russe avec ses grandeurs et ses faiblesses. Elle nous éclaire singulièrement sur la succession des événements qui ont bouleversé l'Europe et que Papus, comme Monsieur Philipe et Saint-Yves d'Alveydre, avaient pressentis.

Papus nous a montré l'exemple en ne s'enfermant pas dans une tour d'ivoire...

Les deux revues que je vais vous présenter à présent et auxquelles je suis abonné plongent dans la brûlante actualité. Toutes deux s'inquiètent du climat sociétal qui tend à déstabiliser notre société et nous ramener aux heures noires qui sont encore dans les mémoires des plus anciens d'entre nous.

« Critica Masonica » [7] vient de publier (janvier 2016) un numéro spécial consacré à un problème d'actualité important. « Extrême droite et ésotérisme ; retour sur un couple toxique ». Le rédacteur de son introduction livre un premier aperçu de ce qu'il appelle les « droites raciales », courants idéologiques influencés par l'ésotérisme, tels la « Nouvelle droite » et son néopaganisme, la droite subversive italienne des « années de plomb » tradition ésotérique théorisée par le métaphysicien Julius Evola, les fascismes et néofascismes et leurs rapports avec la franc-maçonnerie, le néonazisme et l'occultisme nazi et *alii*.

[7] Revue éditée par l'association « Les amis de Critica », Jean-Pierre Bacot, 12, rue Pierre Budin, 75018 Paris. Publication semestrielle. Le numéro : 20 €. Abonnement pour la saison 4 (numéros 7 et 8) : 35 €.

Nous savons que les chantres de l'extrême-droite se sont toujours déclarés ennemis jurés de la franc-maçonnerie et n'ont cessé de la dénaturer pour mieux la combattre ; n'oublions pas que l'Église catholique romaine a, très longtemps, pris le même chemin pour diverses raisons sans fondement sérieux. Les auteurs des articles de ce numéro se livrent à une revue sinon exhaustive du moins très panoramique des mouvements *droitiers* et de leurs relations avec l'ésotérisme en général.

Le grand mérite de « Critica Masonica » réside dans son ouverture et dans la pertinence et l'honnêteté de ses recherches. C'est pourquoi nous en conseillons vivement la lecture à nos propres lecteurs. Cette revue constitue une source d'enrichissement approfondi des questions que pose l'exercice de la culture maçonnique. Elle nous invite à une réflexion profonde à laquelle nul ne doit se dérober.

Le numéro 45, (janvier/Février 2016), de **« Franc-maçonnerie magazine »**[8] plonge d'emblée dans l'actualité tragique que nous vivons journellement et à laquelle un organisme maçonnique ne saurait se soustraire sans renier sa mission. « La franc-maçonnerie face aux totalitarismes » figure sur la couverture et nous interpelle en cette époque où nous croyions gommées de l'histoire contemporaine les effets des dictatures qui ont bousculé et même ensanglanté des pages récentes de l'histoire et dont nous pansons encore et non sans difficultés les plaies et les séquelles.

Évoquant les années noires du fascisme et du nazisme qui ont remis sous les projecteurs l'antimaçonnisme toujours latent, Irène Mainguy examine scrupuleusement « *la propagande, le mensonge et la désinformation fondés sur la théorie du complot et qui sont les moyens les plus utilisés par les partis extrémistes* ». La diabolisation de la franc-maçonnerie qualifiée de « luciférienne » par le mystificateur Léo Taxil, l'adversité prononcée et récurrente de la papauté, l'antimaçonnisme idéologique du régime de Vichy sous l'occupation allemande, se sont conjuguées pour donner à un grand public non averti une image usurpée de l'Ordre et pour en faire un bouc émissaire, d'autant plus que le comportement civil de certains frères (peu nombreux, il est vrai) a favorisé la mauvaise réputation qu'il traîne comme une malédiction.

---

[8] BP 30114 – 94101 Saint-Maur Cedex. 5,95 € le numéro en kiosque ou par abonnement (contacter le 01 75 48 21 41).

Falvio Conti analyse la montée du fascisme en Italie et l'adhésion morale des obédiences italiennes jusqu'à la rupture qui survint en 1921 quand Mussolini prit ses distances avec la culture laïciste de la franc-maçonnerie. Les obédiences furent toutes dissoutes, quatre ans plus tard, en décembre 1925 et beaucoup de frères prirent le chemin de l'exil.

Mais tous ces événements passés ne peuvent nous laisser croire que tout danger est écarté. Henri Pena-Ruiz signe un article sur le despotisme et écrit : « *Sur le fond des injustices du capitalisme mondialisé et de l'impérialisme qui caricature le droit international, une nouvelle figure du despotisme se dessine* ». Et cela, c'est aujourd'hui et maintenant et même très prochain. « *Elle est terrible* », poursuit-il. Cet impérialisme et son cortège d'oppression brutale se met en œuvre au nom d'un Dieu et avec la promesse d'un avenir paradisiaque. La menace pèse lourdement sur les hommes épris de liberté et de justice, tels que le sont par vocation les francs-maçons.

L’Initiation Traditionnelle

www.initiation.fr

